



# LE JOURNAL

# D'AGRICULTURE

## ILLUSTRÉ

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol. VI

MONTREAL, JUIN 1883.

No. 5

### TABLE DES MATIÈRES.

Avis important.....	65
Jour de la fête des arbres.....	65
Bulletin mensuel de la ferme modèle de Rougemont.....	65
Bulletin de l'association forestière.....	66
Reboisement.....	67
L'œuf.....	67
Pomme de Russie.....	69
Le pou du pommier.....	71
Boro-glyceride.....	72
Culture des pommes de terre.....	72
L'écusson.....	73
Le sarclage.....	73
Correspondances — Lieuse-engerbeuse, p. 73 ; Légumes, beaux résultats, p. 73 Hampshire-downs, p. 74 ; Soins des taureaux, p. 74 ; Gourme, remède, pp. 74-75 ; Rote, traitement, p. 75 ; Communiqué, l'Islet.....	75
Echos des cercles. — Sainte-Foye, p. 75 ; Normandin du Lac Saint-Jean, p. 75 ; Saint-Alban, p. 75 ; Saint-Pamphile, p. 75 ; L'Ancienne Lorette, p. 75 ; Saint-Isidore de Dorchester, p. 76 ; Saint-Jacques l'Àchigan, p. 76 ; Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, p. 77 ; Saint-Aubert (2), p. 78 ; Saint-Jacques (n° 2), comté de Montcalm.....	78
Conférences à Chicoutimi.....	79
Profits et pertes dans l'élevage des volailles.....	79

### AVIS IMPORTANT.

L'octroi au Journal d'agriculture ayant été réduit de plus de moitié, lors de la dernière session, il a été décidé qu'à l'avenir, le journal ne serait plus distribué gratuitement.

La souscription au journal demeure à une piastre par année, pour tous ceux qui ne sont pas membres d'une société d'agriculture, ou d'horticulture, ou d'un cercle agricole. Quant aux membres des sociétés d'agriculture, leur souscription sera de trente centins par année, et sera volontaire.

Ainsi donc, à partir du 1er juillet prochain, personne ne recevra le journal gratuitement.

Les secrétaires des sociétés d'agriculture n'auront qu'à nous envoyer les noms des membres de leur société qui désireraient recevoir le journal, et il leur sera adressé immédiatement.

Le prix d'abonnement à trente centins devant être retenu sur les octrois faits par la Législature aux sociétés d'agriculture, les secrétaires trésoriers de chaque société devront se faire rembourser par chaque abonné.

### Jour de la fête des arbres.

Le sept mai pour la partie ouest et le seize mai pour la partie est de notre province ont été fixés par proclamation, comme jour de la fête des arbres.

Nous espérons voir réussir ce projet de faire accepter par nos populations l'idée de consacrer dans l'année un jour spécial pour la plantation des arbres, mais vraiment nous ne comptons pas sur un aussi grand succès.

Qu'avons-nous vu partout ? Les autorités civiles et religieuses se sont mises à la tête du mouvement. Par leurs conseils et leur exemple, elles ont fait accepter l'idée par tout le monde, et le résultat a été que dans toutes les parties de la province, dans les plus petits villages comme dans les plus grandes villes, on a planté à qui mieux mieux.

A Montréal, à Québec, dans tous les grands centres, il y a eu démonstration officielle ; chacun a tenu à honneur d'obéir à la proclamation et de contribuer pour sa part au mouvement que quelques esprits patriotiques ont créé pour enrayer la destruction de nos belles forêts et encourager le reboisement devenu nécessaire dans bien des endroits.

Nous aurions voulu pouvoir donner le détail de ce qui s'est fait par toute la province, le 7 et le 16 mai dernier, mais il faudrait deux numéros du journal pour suffire à cette besogne, et encore...

Il nous faut donc nous contenter de féliciter d'une manière générale tous ceux qui ont contribué au succès de la fête des arbres. Ils ont fait œuvre de patriotisme en répondant à l'appel de nos hommes d'état, et en travaillant à inculquer au peuple de saines idées en ce qui concerne le respect que l'on doit porter à la forêt et aux arbres qui la représentent individuellement autour de nos demeures.

En accoutumant le peuple à planter des arbres, on lui apprend par là même à conserver ceux qui existent, car quel est celui qui serait assez imbécile pour aller détruire de propos délibéré un arbre, après avoir consacré une journée dans l'année à en planter plusieurs.

On a dit, quelque part, que ce jour de fête des arbres ne signifie pas grand'chose, et qu'au lendemain de la fête, il n'y a pas un seul arbre de plus dans le pays qu'il n'y en avait la veille. C'est commettre une erreur et une grande erreur que de prétendre cela. En effet, pour planter des arbres, on va chercher de jeunes plants dans la forêt. Or ces plants sont enlevés dans les endroits où pour un arbre utile qui s'y rencontre, il s'en trouve neuf qui sont inutiles et destinés à périr. En les enlevant et les replantant ailleurs avec soin, on assure leur croissance, et pour un arbre sûr de vivre la veille, il y en a dix le lendemain. Et puis il y a ceux que l'on sème, ou que l'on transplante de la pépinière où on les a d'abord fait croître, et le résultat final se chiffre par des centaines et des milliers d'arbres acquis à la sylviculture.

Courage donc, sylviculteurs canadiens, l'œuvre est en bonne voie et que l'an prochain nous retrouvons tous, la pelle à la main, prêts à combattre le désert et son aridité, et à revêtir la campagne dénudée d'une luxuriante parure d'arbres verdoyants.

### Bulletin mensuel des opérations faites sur la ferme modèle provinciale de Rougemont.

Comme cela a été entendu avec le gouvernement, le Journal d'agriculture donnera chaque mois un aperçu de ce qui s'est fait sur la ferme-modèle provinciale de Rougemont. Le premier bulletin est peu considérable, vu les retards causés par les travaux préparatoires à faire pour mettre la ferme en opération.

Quatorze élèves sont arrivés, à la présente date, 6 juin. Nous donnerons la liste de tous ceux qui ont été acceptés par le gouvernement, lorsqu'ils seront tous arrivés.

Outre les opérations mentionnées plus bas, chacune à leur

date, il est bon de dire que le jardinier arrivé ici le 2 mai seulement a ensemencé et planté le jardin potager, taillé les arbres des vergers et mis ces derniers en ordre, et a déjà donné une excellente apparence à tout ce qui est de son ressort. On peut même dire que, vu la mauvaise saison, il a fait beaucoup plus qu'on n'en pouvait raisonnablement attendre.

Mai, 25.—Sujets discutés.—Règlements, entente.

M. Ulric Bernard, de Saint-Flavien, s'enquiert de la valeur des distributeurs mécaniques de fumier, qui sont reconnus très-utiles, bien que lourds et coûteux. Il est entendu qu'on écrira, afin d'avoir de nouveaux renseignements.

Un hanneton étant tombé sur la table, le premier qu'on ait remarqué dans la saison, M. Barnard en explique la nature et dit que pour détruire le vers blanc, produit par le hanneton, la meilleure méthode est de déchaumer immédiatement après la récolte, ce qui détruira du même coup les mauvaises herbes. Le hanneton dépose ses œufs dans la terre faiblement remuée, et il meurt. L'œuf suit ses phases et bientôt de petits vers blancs se développent presque à la surface de la terre.

Déchaumage.—Aussitôt après la récolte du grain, il faudra herser sur un sens, au grand soleil, ce qui exposera les jeunes vers aux rayons du soleil et les tuera. En répétant l'opération le lendemain en travers du hersage précédent et encore au soleil, on détruira le plus grand nombre de ces terribles insectes, qui, si on les laissait faire, détruiraient tout sur leur passage, pendant les trois années que dure leur existence.

Le scarificateur, employé à un pouce de profondeur seulement fera encore mieux que la herse.

Ces opérations auront également pour effet d'enterrer toutes les mauvaises semences qui auraient pu mûrir avant la récolte et tomber sur le sol. Une fois enterrées, les premières pluies amèneront la végétation de ces semences, qui seront détruites par les labours d'automne qui suivront.

MM. Whitfield et Barnard font remarquer aux élèves qu'ils entendent les traiter avec tous les égards qu'aurait le meilleur des pères. M. Whitfield dit que, s'ils sont malades de jour ou de nuit, il faudra appeler soit lui, soit madame Whitfield, sans aucune gêne. Il leur recommande d'aller à lui en tout temps, s'ils ont quelque chose à demander ou à faire observer, et enfin, de se considérer absolument comme dans la maison paternelle.

Pour le présent, et du consentement unanime des élèves, le lever est fixé à cinq heures. Le travail commencera à cinq heures et quart. Le déjeuner sera à sept heures, le dîner à midi et quart, et le souper, après la journée faite, à sept heures. La réunion des chefs, des sous-chefs et apprentis à lieu vers huit heures, et à dix heures, toutes les lumières, chez les apprentis, doivent être éteintes.

M. Barnard fait remarquer que la réputation des élèves doit rester au-dessus de tout soupçon. Ils auront la liberté qu'il faut laisser à des hommes faits, mais s'il arrive le moindre scandale, il faudrait sauver l'honneur de l'institution à tout prix et le scandaleux aurait à disparaître sans retard. M. Barnard ajoute que les élèves lui sont confiés par les parents et qu'il fera de son mieux pour mériter la confiance qu'on a bien voulu reposer en lui.

Mai 26.—Ouvrages à faire au plutôt. Tondre—clôturer la ligne. On discute les propriétés de la chaux, du plâtre, de l'ammoniaque, des os, du superphosphate, des engrais minéraux. Comment couper et semer les pommes de terre.

MM. Watson père et fils ont été les plus célèbres éleveurs de bétail angus amélioré. M. W. Watson est maintenant attaché à l'établissement. C'est un homme d'un grand mérite comme éleveur et d'une réputation universelle comme améliorateur des agnus.

Voici quelle doit être la nourriture des chevaux qui travaillent : 21 parties d'avoine et 7 parties de blé d'Inde. L'avoine pesante n'est pas la meilleure et celle qui est trop légère est très-mauvaise. Foin à volonté.

Traitement des veaux.—On donne trois fois par jour du grain entier aux veaux de 15 jours à 6 mois que l'on veut pousser très-vite. Deux parties de blé d'Inde, une d'avoine et une de son de blé forment une bonne proportion. Les veaux la digèrent très-bien et profitent d'une manière étonnante.

Mai 30.—L'anémie des vaches. L'anémie empêche la reproduction, et amène la consommation. Remède—quelques gouttes d'acide carbonique dans les trois-quarts d'un verre d'eau jusqu'à ce que l'eau en ait un peu le goût.

Leucharia.—Causée par la parturition prématurée, avortement, ou rétention de part.

Strangulis flariae. C'est un ver microscopique qui se trouve dans les conduits des poumons des veaux. L'animal affecté a une forte diarrhée, a l'air très-malade et fait de fortes et longues aspirations. Remède—1 drachme camphre, 1½ oz térébenthine, 3oz huile de lin—dose, une fois par jour pendant 3 jours. Un autre remède encore meilleur est le suivant—20 gouttes de térébenthine dans une roquette de lait. Des veaux ainsi traités ici, ont guéri en 3 jours. Cette recette a été donnée à M. Watson par le Dr Perrin, de Chicago.

Juin 2.—M. Raskin, inspecteur et ingénieur agricole est arrivé, et a commencé l'inspection de la ferme pour en faire un rapport.

Gestation des vaches. On a établi en Angleterre, d'après 700 observations, que la moyenne de la gestation est de 9 mois et 7 jours.

Juin 5.—Essais à faire sur la valeur lactifère de chaque vache. M. Raskin fait observer le manque de chaux sur les prairies et pâturages des terres basses. La chaux serait également utile sur les hauteurs.

Empoisonnement d'animaux de ferme par le poison mis pour les renards—arsenic ou strychnine. On devra voir quelle est la loi contre cette pratique et la nature des punitions.

#### Bulletin de l'association forestière.

La première chose à annoncer cette fois-ci dans le bulletin de l'association c'est le grand succès qui a couronné la célébration du jour de la fête des arbres. Les membres de l'association verront, en lisant ce qu'on dit de cette fête dans une autre colonne, que chacun a tenu à cœur d'en assurer le succès. L'honorable M. Joly, notre président, et l'hon. M. Lynch, commissaire des terres de la couronne, ont payé de leur personne et ont été les organisateurs de la fête qui, grâce à leurs efforts, a été fêtée avec enthousiasme dans toute la province.

La manière dont la première fête des arbres a été célébrée ne nous surprend pas. Nous anticipions le résultat depuis long temps, à la lecture des lettres d'adhésions qui nous sont venues de toutes parts l'automne dernier et dont nous avons déjà communiqué plusieurs à nos lecteurs. Nous continuons aujourd'hui à leur faire part de celles de ces lettres qui peuvent servir à encourager les membres de notre association dans leur belle œuvre :

M. David Westover, un horticulteur et arboriculteur bien connu de notre province, nous écrit ce qui suit : (Traduction)

En réponse à votre circulaire du 5 octobre, j'ai l'honneur de vous dire que j'ai planté 25 arbres, dont 13 érables et 12 noyers noirs et de plus 1/2 douzaine de marronniers et trois noyers cendrés. Plusieurs personnes m'ont promis de faire des plantations l'année prochaine.

Je crois que toutes nos espérances ici doivent se borner à convaincre nos cultivateurs de la nécessité d'enclorre leurs érablières afin de permettre aux jeunes arbres de croître, ainsi qu'à une quantité considérable de petits arbustes qui retiendront les feuilles et la neige.

pendant l'hiver, les faisant ainsi servir de couverture, chose fort nécessaire pour les racines. En agissant ainsi on convertira bien des morceaux de terre inutiles et perdus en lots qui prendront de plus en plus de la valeur avec le temps.

Etant très-favorable au but que poursuit l'association, je ferai tout mon possible en mettant mon expérience à son service pour promouvoir ses intérêts.

Le rév. M. Thomas M. Fyles mérite que son nom soit mentionné d'une manière spéciale, car avec la lettre que nous citons plus bas, il nous envoie une liste de sept membres qu'il a enrôlés dans les rangs de notre association, et qui ont planté en conséquence le nombre d'arbres requis par le règlement. Voilà, d'un seul coup, deux cents arbres plantés dans une même localité sous les auspices de l'association, par le zèle d'un de ses membres. Voici le texte de la lettre du rév. M. Fyles : (*Traduction*)

Les messieurs dont les noms sont ci-inclus ont planté ou semé 25 arbres chacun avant le 25 novembre.

La plupart de ceux à qui j'ai parlé de ce sujet, ne se souciaient pas de planter à l'automne, ayant à faire leur labour et en voyant (comme moi d'ailleurs) que la plantation faite au printemps est meilleure.

Mon voisin, M. Hart, et moi-même, nous faisons des essais avec le noyer noir et le marronnier.

On commence à s'intéresser beaucoup à l'arb. culture dans cette partie-ci du pays.

M. le curé de l'Isle-aux-Grues, le révérend M. Plamondon, nous écrit :

.....Voici ce que j'ai fait.

Planté autour de mon jardin et en face de l'église, le long des clôtures :

11 épinettes, 9 érables — 20  
semé à demeure, ça et là,  
entre les arbres plantés  
comme susdit, huit  
chênes—

8

Total 28

Maintenant, je serais heureux si vous recommandiez dans votre "journal d'agriculture", le mode de la plantation en butte, comme étant bien supérieur à tout autre. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience et je puis dire que c'est le seul mode rationnel et sûr pour toute espèce d'arbres. Permettez-moi de vous transmettre "l'Art de planter" par M. Stumper, où ce mode de plantation est décrit en détail et je suis sûr que la simple lecture de cet ouvrage vous convaincra de son importance.

Nous avons le plaisir d'annoncer à M. le curé de l'Isle-aux-Grues, ainsi qu'à nos autres lecteurs, que le système de plantation qu'il préconise sera traité dans un ouvrage sur la sylviculture, qui va paraître prochainement. Cet ouvrage maintenant sous presse, est l'œuvre de notre assistant-rédacteur M. Chapais, et voici dans quels termes il est annoncé par un de nos confrères de la presse "Le Courrier du Canada."

REBOISEMENT.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir jeter un coup d'œil sur un ouvrage encore inédit de M. J. C. Chapais, un des collaborateurs les plus assidus et les plus remarquables du Journal d'Agriculture. Notre ami s'est occupé depuis plusieurs années d'études sérieuses sur la question qui passionne aujourd'hui le public, le reboisement de nos forêts, leur conservation, etc.

Aussi il traite sérieusement la question, et toujours au point de vue du Canada. Ce sera donc un manuel précieux pour le sylviculteur, précieux à cause des renseignements nombreux qu'il renferme, et aussi ce sera le seul ouvrage du genre aussi complet.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux moyens qu'il faut prendre pour conserver nos forêts.

La seconde partie renferme la question capitale : la réparation de nos forêts, quelles sont les obligations des sociétés ou cercles de cultivateurs prises isolément pour travailler utilement à cette œuvre de réparation.

La création des forêts fait l'objet d'une troisième partie.

Où faut-il planter ? Quelles sont les essences forestières communes à toutes les provinces de la confédération ? Leur description ?

La quatrième et dernière partie s'occupe de sujets spéciaux se rattachant à la sylviculture.

Ces quatre livres, divisés en un grand nombre de chapitres, forment un magnifique volume de 250 pages, orné de plus de 110 gravures. Il paraîtra bientôt et nous invitons toutes les personnes désireuses de se le procurer, de s'adresser à M. Chapais, Whitfield, comté de Rouville, P. Q., qui se fera un plaisir de le leur envoyer, sur réception du prix de souscription : une piastre.

L'ŒUF.

Si quelqu'un s'étonne de me voir écrire un article sur l'œuf, ce ne sera certes pas la femme du cultivateur, qui connaît toute son utilité et surtout toute sa valeur.

Tout le monde connaît l'œuf de vue et de goût, mais peu de personnes savent ce que c'est qu'un œuf et quel rôle il joue dans l'alimentation de l'homme. Je vais élucider cette question au moyen d'une excellente gravure que j'emprunte au "Poussin" et de données puisées aux meilleurs sources, comme le lecteur va s'en convaincre.

Allons d'abord à la gravure ci-jointe indiquant tous les détails de l'œuf, sous une forme un peu exagérée, afin de les rendre plus sensibles à l'œil. En l'étudiant, nous verrons toutes les parties de l'œuf, et n'importe qui pourra en comprendre la structure. Je vais donner la nomenclature de ces diverses parties, et j'entrerai ensuite dans la description détaillée de chacune d'elles :

A—Coquille ou enveloppe de l'œuf. B—Membrane externe. C—Membrane interne. D—Chambre à air. E—Première couche—liquide—d'albumine. F—Seconde couche—moyenne d'albumine. G—Troisième couche—interne—d'albumine. H—Chalazas. I—Membrane chalazophore. J—Membrane vitelline. K—Vitellus blanc. L—Cicatricule ou germe. M—Jaune ou vitellus A, B, C, couches concentriques jaunes et blanches du jaune. N—Utricule ou vésicule germinative.

Passons au détail descriptif de chaque partie :

A—Coquille ou enveloppe de l'œuf.—En commençant cette description, je dois d'abord dire que je ne parle ici que de l'œuf de poule, le seul qui présente de l'intérêt au point de vue général de l'alimentation, de l'agriculture et du commerce. La coquille de l'œuf est ordinairement blanche et quelquefois jaunâtre, chez certaines races. Elle est composée en grande partie d'une substance calcaire, poreuse qui permet en conséquence à l'air de pénétrer à l'intérieur de l'œuf. C'est même cette pénétration de l'air à l'intérieur qui rend l'œuf difficile à conserver. On comprendra maintenant pourquoi plusieurs des méthodes indiquées pour la conservation des œufs consistent à rendre imperméable à l'air la coquille au moyen d'un enduit quelconque, graisse, huile, ou vernis, silicate de potasse, etc. Voici, d'après Vauquelin, la composition de la coquille de l'œuf :

Carbonate de chaux..... 0,896  
Phosphato de chaux.....0,057  
Gluten animal.....0,047

1,000

Les poules trop grasses ou privées de nourriture renfermant des sels calcaires pondent des œufs sans coquille ou à coquille très-mince, vulgairement appelés œufs hardés. On remédie à cet inconvénient en diminuant la ration des poules trop grasses, et en donnant à toutes les poules des limaces, des écailles d'huîtres pillés, des coquilles d'œufs écrasées, etc., afin d'activer la sécrétion de la substance calcaire nécessaire à la formation de la coquille.

B et C—Membranes externe et interne.—Ce sont deux

petites pellicules ou *peaux* appliquées sur l'intérieur de la coquille et l'extérieur de la substance albumineuse. Ces membranes adhèrent exactement l'une à l'autre, excepté à la grosse extrémité de l'œuf où elles se séparent pour former la

D—*Chambre à air*.—Ce n'est rien autre chose que le vide qu'on trouve au gros bout d'un œuf, lorsqu'on le brise pour la consommation.—Cet espace est plus considérable dans un œuf vieilli que dans un œuf frais, par suite de l'évaporation de l'eau contenue en grande quantité dans l'albumine.

E, F et G—*Blanc de l'œuf*.—Le blanc d'œuf, d'après Bouchardat, est composé de cellules lâches, pleines d'un liquide albumineux. Les cellules extérieures contiennent une albumine plus liquide que celle qui touche au jaune. De fait, on distingue trois couches distinctes d'albumine, l'une E très-liquide, la plus extérieure, la seconde F d'une consistance moyenne, et enfin une troisième G plus épaisse touchant au jaune. L'albumine de l'œuf est transparente, inodore, sans saveur et se coagule par la chaleur, à 60° centigrades. On y trouve en l'analysant les substances suivantes, carbone, oxy-

jaune proprement dit et se trouve immédiatement à l'intérieur de la membrane vitelline.

L—*Cicatricule ou germe*.—C'est le germe de l'embryon, et il est situé à la partie supérieure du jaune. Il se présente sous forme de tache d'un blanc grisâtre.

M—*Jaune ou vitellus*.—C'est le jaune proprement dit et il se compose de :

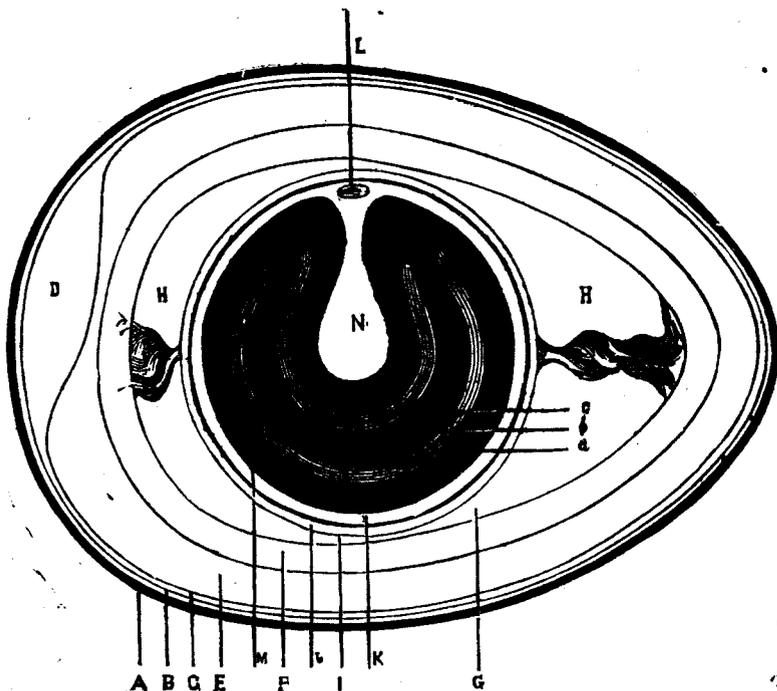
A, B, C.—*Couches concentriques jaunes et blanchâtres*.—Ces couches se contournent autour de :

N—*Utricule*.—On l'appelle aussi vésicule germinative ; c'est un noyau agrandi et devenu vésiculeux dans la cellule par laquelle l'œuf commence (Litré.)

Le poids du jaune de l'œuf en rapport avec celui du blanc est dans la proportion de 3:5.

Voici une liste des substances qu'on découvre dans le jaune d'œuf au moyen de l'analyse chimique :

Acide phosphorique.....	}	0.49	
Cérébrine.....			
Cholestérine.....			
Gélatine.....			
Lécithine.....			
Margarine.....			
Matière colorante jaune.....			
Matière colorante rouge.....			
Oléine.....			
Osmazôme.....			
Sels organiques.....			
Vitelline.....			
Eau.....			0.51
			100



COUPE THÉORIQUE DE L'ŒUF.

gène, hydrogène, azote, phosphore et soufre. En voici une analyse chiffrée faite par Dorvault :

Albumine.....	0,12
Sels.....	0,03
Eau.....	0,85

100

H, H—*Chalazes*.—Cordons albumineux qui maintiennent le jaune de l'œuf en suspension dans le blanc. Les chalazes se prolongent jusque dans la seconde couche d'albumine F mentionnée plus haut.

I—*Membrane chalazophore*.—C'est une membrane privée de vaisseaux que la couche interne d'albumine G produit en se condensant et s'appliquant sur la surface du jaune. (Litré)

J—*Membrane vitelline*.—C'est une enveloppe mince qui sépare le blanc du jaune.

K, L, M, et N—*Jaune de l'œuf*.—Le jaune d'œuf se compose de plusieurs parties—dont voici la description détaillée.

K—*Vitellus blanc*.—C'est une substance qui couronne le

Nous connaissons maintenant l'œuf d'une manière parfaite dans tous ses détails. Nous allons maintenant voir quel rôle il joue dans l'alimentation.

Bouchardat, l'une des meilleures, sinon la meilleure autorité en matière médicale, parle ainsi de l'œuf, comme aliment :

“ C'est un des aliments les plus complets que l'on puisse imaginer, car il contient une réunion de principes nécessaires à l'économie animale et qui s'assimilent facilement ; aussi c'est une bonne nourriture pour les convalescents. ”

La vogue qu'ont partout et toujours les œufs frais sur les marchés est une preuve que l'opinion de Bouchardat est correcte, et que le public pense comme lui, disons cependant ici que l'œuf n'a

toute sa valeur comme aliment que lorsqu'il est mangé cru ou cuit *mollet*. Le blanc d'œuf durci par la cuisson ne se digère pas. Pour être de digestion facile, un œuf à la coque ne doit pas rester plus de trois minutes dans l'eau bouillante.

Je termine maintenant par quelques détails sur les œufs en général.

Une jeune poulette donne des œufs plus petits qu'elle n'en donnera à l'âge de deux ans. Une poule commence à pondre à la fin de sa première année et pond en abondance jusqu'à la fin de sa seconde année. Ensuite la ponte diminue. La première soigneuse ne gardera donc pas de poules ayant plus de deux ans. L'intervention du coq n'est pas nécessaire pour la production des œufs. Mais les œufs pondus sans son concours sont stériles. Une poule ne donne des œufs bons à couvrir qu'à l'âge de deux ans.

Une poule dans des conditions normales commence à pondre en janvier, atteint son maximum de production en mai, et pond jusqu'au temps de la mue, en automne, pourvu qu'elle ne touve pas. Dans notre climat, les poules tenues au froid ne commencent à pondre qu'en mars. On calcule

qu'en moyenne un lot de poules donne 100 œufs par individu, chaque année. Cependant, dans la pratique, avec des soins spéciaux, on en est venu à faire donner à la race dite *Leghorn* 160 œufs, et à quelques autres races telles que, par exemple, la *Plymouth Rock*, etc., 150 œufs, et ce d'une manière régulière.

Les œufs pèsent en moyenne 8 à la livre, et étant donné qu'ils ne produisent pas d'autres déchets que la coquille, ils constituent une nourriture économique, dans les saisons où ils sont abondants.

Enfin, pour clore cet article, déjà trop long peut-être, je dirai que toute ferme bien tenue doit avoir ses poules, pour consommer les déchets du grenier, du foin, et ces mille choses qui ne sont pas d'une utilité directe sur la ferme à moins qu'on n'en dispose de cette manière.

J. C. CHAPUIS.

POMMES DE RUSSIE.

Nous avons eu l'avantage de publier des lettres que nous adressées M. Chs. Gibb, d'Abbotsford, au cours d'un voyage qu'il a fait en Russie, il y a quelques mois. Depuis son retour, M. Gibb a rédigé ses notes de voyage, qu'il a mises devant le public, sous la forme d'une brochure de 55 pages intitulée, "*Report on Russian Fruits*." Cette brochure offre un grand intérêt à tous les pépiniéristes et les amateurs qui s'occupent de l'acclimatation dans notre pays, des fruits étrangers qui peuvent venir sous notre climat. Nous en recommandons fortement la lecture à tous ceux qui peuvent lire l'anglais.

Comme il se trouve, cependant, bon nombre de nos lecteurs auxquels l'anglais n'est pas familier, j'ai cru devoir faire quelques extraits de cette brochure, afin que chacun puisse se faire une idée du bénéfice que nous pourrions retirer ici d'une importation de quelques-uns des arbres fruitiers de la Russie.

Parmi les pommes qui ont attiré l'attention de M. Gibb, se place au premier rang l'*Antonovka* qu'il décrit comme suit :

"*Antonovka*.—C'est la plus importante des pommes des steppes russes, la reine de cette vaste région de prairies qui s'étend de Zula au sud de Kharkof, et de Kozlof à Kiev, immense région sans rivale sur tout ce continent, sous le rapport de la fertilité. Cette pomme occupe le premier rang sur un plus grand espace de territoire qu'aucune autre pomme en Europe, et même qu'aucune des pommes que je connais. Aucune autre pomme n'occupe le même rang au-dessus des autres sur une région aussi considérable de ce continent, et cependant je préférerais la Baldwin, si elle était aussi rustique."

"Nous l'avons rencontrée pour la première fois sous le climat froid de Tenki, dans le Kazan, où on la regarde comme la meilleure des arbres "importés" et les jeunes arbres que nous avons vus là ont certainement une apparence qui promet. Dans toutes les villes des rives du Volga, nous voyons que l'*Antonovka* est regardée comme rustique en autant que les essais ont permis jusqu'à présent de le constater, et en quelques endroits on l'a mise à l'épreuve depuis assez longtemps pour qu'on croit pouvoir la regarder comme parfaitement rustique."

"C'est cependant dans la Russie centrale que l'*Antonovka* est la plus appréciée, sous le climat froid de Toula, par 54 de latitude, environ 110 milles au sud de Moscou, et pourtant 480 milles encore plus au nord que Québec. Nous avons constaté qu'on considère cet arbre comme le plus rustique et le plus prolifique des pommiers. Un jeune arbre, planté il y a douze ans, a produit, dit-on, huit *poods* (poids de Russie égal à 40 livres russes ou à 36 livres anglaises avoir-du-poids), et de vieux arbres, qui ont perdu depuis longtemps la vigueur du jeune âge ont donné vingt-cinq *poods*. Dans le verger

d'un paysan nous avons vu les rares survivants d'un verger planté là précédemment, et qui presque tous sont des *Antonovka*. N'est-il pas étrange que cette variété ait résisté à côté d'autres avec lesquelles elle était mêlée, et qui ont été tuées par un hiver rigoureux, en 1867, je crois."

"Dans le gouvernement de Tambof, à mi-chemin entre Moscou et Saratof, il y avait un grand verger de 2700 arbres dont seulement 730 ont survécu à l'hiver de 1867, pendant lequel un temps doux et pluvieux fut suivi d'un froid subit. L'*Antonovka* bien que maltraité, ne fut pas tué, et fut celui qui résista le mieux avec l'*Anis*. Cet hiver-là, à Orel, en février, le thermomètre descendit à 35° Réaumur, soit 46° Fahrenheit, et dans des endroits exposés, à 37° R. ou 51° F. et cependant là l'*Antonovka* est la pomme par excellence, et les vieux arbres que nous avons vus là, sont autant que je puis m'en souvenir, en bonne santé."

"A Veronesh, on exprime la même opinion, et on nous rapporte que des arbres ont produit 27 *poods*, soit 972 livres, presque une demi-tonne et que "bien que d'autres pommes ont leurs défauts, celle-là n'en a aucun." Elle a pourtant elle aussi ses défauts, mais je cite cela pour montrer la bonne opinion générale de ceux qui la cultivent."

A Kursk on la retrouve encore sur leurs principaux marchés à fruits, et sur les propriétés Bogdanoff, on la voit plantée en quantité comme étant le placement le plus avantageux que connaissent les propriétaires. De tels placements font naître ça et là, d'innombrables petits dividendes sous forme de nourriture et de travail. Quel bénédiction pour un pays qu'une aristocratie d'horticulteurs ; elle forme des paysans horticulteurs, aimant la patrie, la paix, et respectant les lois. Nous trouvons dans l'horticulture le plus puissant moyen de fixer une population de paysans. Sur les propriétés Bogdanoff, nous demandâmes pourquoi on choisit spécialement l'*Antonovka*, et pourquoi on la plante en si grande quantité. On nous répondit que c'est un article représentant toujours sa valeur en argent, qu'on le demande en quantité ici sur le marché du nord, pour les préparations culinaires, pour faire sécher, pour mettre en bouteilles dans de l'eau, etc., et qu'un arbre, dans un bon sol, et dans les saisons favorables, peut produire vingt-cinq *poods*."

"A la convention forestière, à Moscou, M. Budd demanda à un des membres qui est de Kiev quelle est leur meilleure pomme de commerce. Il appela trois autres membres, aussi du gouvernement de Kiev, et après les avoir consultés, il nomma l'*Antonovka* en premier lieu.....

"A Varsovie, où le climat tient plutôt du climat froid du nord de l'Allemagne que de celui des steppes, nous constatons que l'*Antonovka* est une de leur pommes de choix, mais non leur meilleure et ne se gardant pas longtemps. Dans toute cette vaste région de steppes l'*Antonovka* est "la pomme" de commerce, renommée pour son bon rapport annuel moyen, sa rusticité dans les climats très-rigoureux, sa longue vitalité, sa fécondité dans un âge avancé, sous ces climats. C'est aussi un arbre de première classe pour la pépinière, croissant bien et droit. Lorsque nous voyions dans les pépinières plusieurs rangées d'arbres avec un tronc droit, tout d'une même variété nous étions certains que c'étaient des *Antonovka*. De là sa vogue chez les pépiniéristes, tout comme la Ben Davis dans le Wisconsin, il y a quelques années, et aussi un penchant à exagérer sa valeur ; mais dans la Russie centrale elle est à l'épreuve depuis un et peut-être plusieurs siècles, et les quantités qu'on en trouve dans les pépinières de Russie sont cultivées pour rencontrer des besoins manifestes. C'est une pomme de prairie, propre, ce semble, aux riches terrains des prairies. Elle vient bien sur les sols argileux et aime l'humidité. Sur les sols secs et sablonneux on dit que le fruit est

sujet à tomber prématurément et reste petit. Le fruit, d'ordinaire, est gros, quelquefois très-gros, jaunâtre, oblong, quelque peu conique, acide ou sous-acide, et un peu sucré, à chair un peu grossière. On dit que laissé à l'arbre jusqu'à complète maturité il a une bonne saveur de melon, mais dans ce cas il cesse d'être pomme de garde. Au point de vue de la qualité, il ne ressemble à aucune des pommes que je connais. On peut, sans crainte, le ranger parmi les pommes de seconde qualité comme fruit à couteau et parmi celles de première qualité pour les fins culinaires. Il n'y a que peu des meilleures pommes de commerce sur ce continent qui soient de première qualité comme fruits à couteau. Son plus grand défaut git dans sa couleur bien que cela ne l'empêche pas d'être en grande demande sur tous les marchés russes ; c'est une couleur qui laisse voir les meurtrissures, et pourtant elle passe pour une pomme de transport facile. A Varsovie, elle se conserve rarement au-delà de Noël. A Moscou, M. Schroeder dit avec réserve, qu'elle va jusqu'à janvier ou février. Dans la Russie centrale on a souvent dit jusqu'en mars et même, je crois, jusqu'en avril. Je doute qu'elle se montre une meilleure pomme de garde que la fameuse."

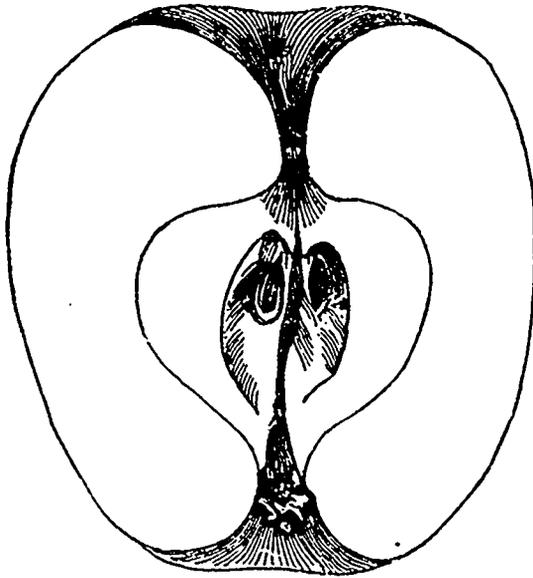


Fig. 1.—ANTONOVKA.

"Les qualités de garde d'une pomme dépendent beaucoup de la manière dont elle est gardée. Les Russes manient, emballent et gardent leurs fruits mieux que nous le faisons. Ils semblent considérer une pomme comme un être vivant qu'il faut garder vivant le plus longtemps possible. Si l'Antonovka est laissée sur l'arbre pour y murir, elle acquiert une riche saveur de melon, mais alors elle ne se garde pas. En Russie, toutes les pommes cueillies pour les marchés éloignés sont cueillies bien plus tôt que nous ne les cueillerions nous-mêmes. Lorsque nous arrivâmes à Saratof, le 11 septembre, toutes les pommes étaient cueillies et expédiées à Moscou. A Tula, le 13 septembre, on voyait l'Antonovka, dans les vergers, en grands monceaux de cinq pieds de large, recouverts de nattes en écorce de tilleul. A Orel nous trouvâmes les pommes qui n'étaient pas encore expédiées dans des remises ouvertes déposées en conches séparées les unes des autres par de la paille."

"Cet arbre, vu sa bonne réputation et sa croissance vigoureuse, en pépinière est destiné à être planté sur une grande échelle dans ce pays. Son succès dépendra en partie de son adaptabilité à notre sol, et surtout peut-être de la longueur du temps pendant lequel son fruit se conservera d'après notre

méthode de cueillir, d'emballer et d'expédier." (Voir gravure 1.)

Voilà certes une pomme qui mérito que nos pépiniéristes lui fassent la cour, et nul doute que, en conformité avec la suggestion de M. Gibb, il sera fait des essais nombreux et immédiats pour acclimater un fruit aussi rustique et d'aussi bonne qualité que l'Antonovka.

Jetons un coup d'œil sur une autre variété dont M. Gibb dit aussi beaucoup de bien. C'est la

"Bogdanoff.—Voici une pomme qui a été cultivée sur les propriétés Bogdanoff, près de Kursk, probablement pendant deux siècles. Jusqu'ici, elle a été connue sous le nom de Pipka. Il y en avait environ 300 arbres dans le verger que nous avons visité. C'est un arbre dont le tronc pousse droit et vigoureux. Si on prend une moyenne d'années, l'Antonovka produit plus de fruit sur chaque arbre, mais il ne se garde pas aussi longtemps. On a essayé là un grand nombre de variétés, et pourtant après l'Antonovka on la considère comme la plus profitable des pommes d'hiver. Comme pomme se gardant longtemps pour l'usage domestique, on la préfère de beaucoup à toute autre. Le fruit est gros, et sous le rapport

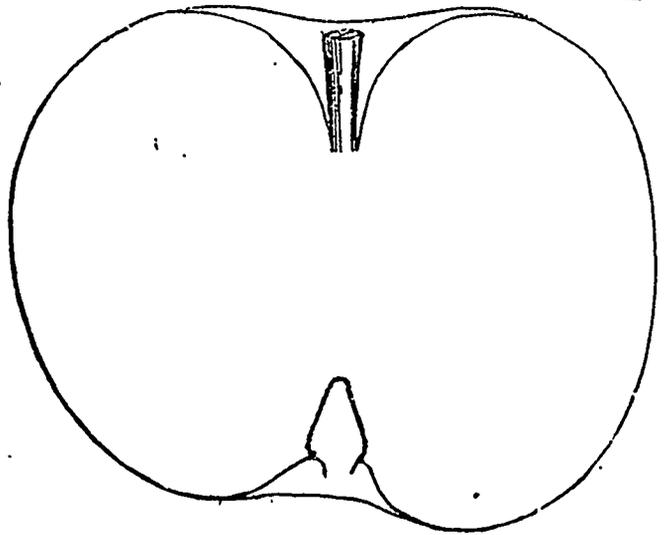


Fig. 2.—BOGDANOFF.

de la forme, de la grosseur et des rayures, il ressemble beaucoup à notre Saint-Laurent."

"Sa chair, que nous avons goûtée le 21 septembre, était blanchâtre, ferme, juteuse, indigeste, encore verte, à grain assez fin, et offrait un mélange d'acidité prononcée et de saveur grossière et un peu sucrée. Comme pomme de bonne qualité pouvant se garder longtemps, j'ai tout lieu d'espérer qu'elle sera d'une grande valeur."

"Une bonne pomme pouvant se garder longtemps serait un véritable don du ciel pour notre province et les pays de climat identique. La Bogdanoff promet beaucoup, et semble digne de son nom qui signifie don de Dieu." (Voir gravure 2.)

M. Gibb donne à la Bogdanoff un certificat qui devra la mettre en état de faire bien et vite son chemin, parmi nos pépiniéristes.

La Titovka est une autre variété qui a attiré l'attention de M. Gibb et dont il parle en ces termes :

"Titovka, (pommes de Titus).—Une belle grosse pomme qu'on rencontre en quantité sur tous les marchés de la Volga et de la Russie centrale. Elle a l'apparence d'une Duchesse allongée et à grosses côtes, et par suite de sa grosseur et de

sa belle couleur, elle se vend bien et a, en conséquence, une grande valeur. A Simbirsk on la considère comme un des fruits les plus profitables. A Tenki près du Kazan, elle réussit bien, et dans la pépinière et dans le verger, et d'après ce que nous avons vu, semble être cultivée là depuis bien des années. A Tula, on voit un très-vieil arbre de cette variété, survivant d'un ancien verger tué par un hiver rigoureux il y a plusieurs années. C'est donc un arbre qui résiste sous les plus durs climats. Il ne faudrait pas affirmer qu'il est aussi rustique que l'Anis ou l'Antonovka, et pourtant il n'est pas éloigné de l'être autant. Sa chair est grossière, mais juteuse et d'une acidité mitigée, tout-à-fait acceptable, ne causant aucun désappointement et étant peut-être meilleure que la Duchesse parcequ'elle est moins acide. Sans être une des plus hâtives, c'est cependant une pomme d'été, ou de la fin de l'été. On peut raisonnablement espérer la voir devenir une des meilleures pommes de commerce de notre pays." Voir gravure 3.

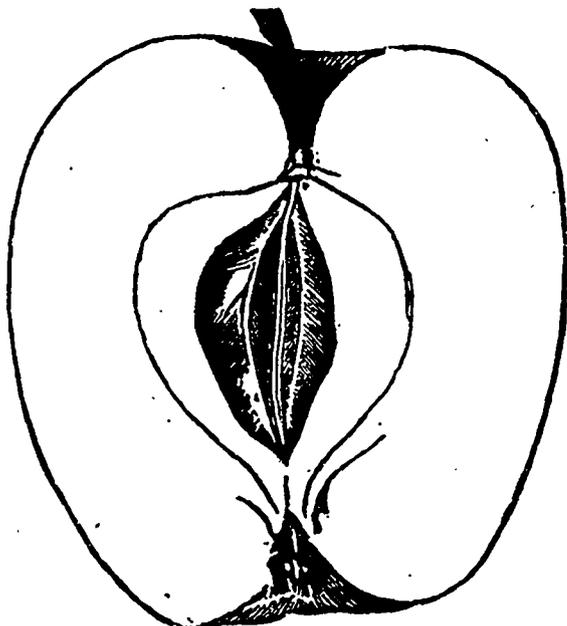


Fig. 3.—TITOVKA.

Voilà donc, d'après M. Gibb, et son opinion a certes pour nous beaucoup de poids, trois nouvelles variétés de pommes qui promettent de venir augmenter notre liste encore restreinte de bon fruits, la Titovka comme pomme d'été, l'Antonovka comme pomme d'automne et la Bogdanoff comme pomme d'hiver.

Dans un prochain numéro nous verrons ce que M. Gibb pense des poires de la Russie au point de vue de leur acclimatation dans notre province.

J. C. CHAPUIS.

**Le pou du pommier.**

Voici un ennemi des vergers sur le compte duquel j'ai reçu bien des plaintes depuis l'an dernier. Un de mes correspondants, entr'autres, qui a l'avantage de posséder un magnifique verger planté de ses mains, est littéralement furieux contre ce chétif puceron qui mettant en pratique le proverbe "l'union fait la force", parvient à compromettre gravement l'existence des plus beaux pommiers.

Le pou ou puceron du pommier est un hémiptère qu'on appelle scientifiquement *Aphis Mali* (Fabr). C'est un petit insecte long d'environ un dixième de pouce, et qui naît d'un

œuf quasi-microscopique déposé dans les crevasses de l'écorce. Au printemps il envahit les jeunes pousses, les feuilles à demi-développées et les fleurs du pommier. Il se multiplie d'une manière prodigieuse et une seule femelle produit en sept générations 720 millions d'individus ! Allez lutter contre une pareille légion. Il peut y avoir 10 ou 11 générations dans une seule saison. Tous les insectes naissant des œufs au printemps sont des femelles, qui au bout de quatorze jours commencent à produire des petits qu'elles mettent au jour tout vivants et non sous forme d'œufs. Ce n'est qu'à l'automne qu'une nouvelle ponte d'œufs a lieu, ces œufs produisent les mâles et les femelles qui à leur tour pondent les œufs qui éclosent au printemps et donnent la génération de femelles seules qui sont chargées de la propagation de l'espèce pendant tout l'été. La gravure 1, ci-jointe montre l'insecte mâle avec ses ailes et la femelle toujours dépourvue d'ailes, les deux fort grossis, et à côté, l'insecte de grosseur naturelle.

Nous connaissons parfaitement notre ennemi, à l'heure qu'il est. Le point important à considérer, maintenant est celui de la destruction. Comment se débarrasser d'un insecte de si facile reproduction, et en même temps si nuisible. Comment s'y prendre pour anéantir ces millions de suçoirs presque invisibles qui vont puiser la substance intime de nos beaux

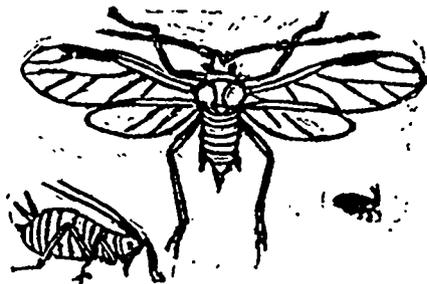


Fig. 1.—POU DU POMMIER, MÂLE AILÉ ET FEMELLE GROSSIS, INSECTE DE GROSSEUR NATURELLE.

arbres et les réduisent bientôt à l'état de squelettes improductifs ? Il faut bien l'avouer, nous sommes presque sans armes contre cette invasion de barbares. On a bien recommandé la fleur de soufre, le seringage avec de forte savonnerie, ou une décoction de tabac ; mais allez donc seringuer un verger de 500 arbres ; les remèdes sont tout au plus applicables sur quelques arbres de choix qu'on veut sauver quand même, mais ils ne sont nullement pratiques ordinairement. Des horticulteurs de renom nous disent que si l'on a soin de couper toutes les jeunes pousses qui sont les premières envahies au printemps, et ce dans les premiers douze jours qui suivent la première apparition de la peste, on se débarrasse presque à sûr, de l'ennemi pour la saison. Ce serait une rude besogne que celle-là, et pourtant elle vaudrait la peine d'être faite, si l'expérience prouve son efficacité. On pourrait aussi essayer une application de plâtre et de vert de Paris, tel que recommandé contre la chrysoléa des pommes de terre.

Sommes-nous donc absolument passifs devant ce terrible pou ? Non, grâce à Dieu. Tout animal, même l'homme, a son parasite, c'est-à-dire un être quelconque qui vit à ses dépens. Le pou a aussi le sien. Quel enfant élevé à la campagne ne connaît pas la coécinelle, que nous appelions *Bête à bon Dieu*, et qui attire le regard par son habillement rouge qui le fait aussi appeler "*Petit soldat*." Eh bien ! la coécinelle, coléoptère qu'on appelle (scientifiquement, *Coccinella novemnotata*, en anglais *Nine-spotted Lady bird*) est l'ennemi juré du pou du pommier. Du moment que l'invasion du pou prend des proportions considérables, vous voyez se multiplier aussi la coécinelle. Elle envahit à la suite de son ennemi, les arbres



Fig. 2.—COCCINELLE.

envahis, elle y vit à ses dépens, y dépose ses œufs, et bientôt sa larve encore plus vorace que la mère, vient continuer l'œuvre de destruction. Voir gravure 2, la coccinelle gravure 3, la larve.

A qui restera la victoire ? Dans l'ordre des choses, la coccinelle doit vaincre, mais elle a affaire à un ennemi redoutable et Dieu sait les ravages qu'il peut faire avant d'être réduit à l'impuissance par le *petit soldat*. Nous n'y pouvons rien, ou presque rien, cependant, et il nous faut attendre le résultat, les bras croisés tout en mettant notre confiance en Celui qui, puisqu'il a la puissance de faire croître nos pommiers, peut aussi nous fournir les moyens de les sauver de la destruction.

J. C. CHAPAIS.

### Boro-glyceride

J'ai reçu une lettre de M. Vaudry, de Shefford, me demandant des renseignements au sujet de la Boro-glyceride, de son prix approximatif, et de l'endroit où l'on peut se la procurer. Il n'y a pas à Montréal, que je sache, un seul pharmacien qui ait entendu parler de cette préparation, mais M. Devins, près du palais de justice, à qui j'en ai parlé, me dit qu'il peut la préparer à un moment d'avis et que le prix en serait, probablement de 65 à 70 centins la livre. On devra avoir beaucoup de reconnaissance pour le professeur Barff, l'inventeur de cet antiseptique, s'il peut servir à la conservation de toutes les nombreuses choses utiles difficiles à conserver, et cela moyennant la dépense insignifiante de quelques centins pour assurer la conservation de choses valant plusieurs piastres. La Boro-glyceride, convenablement préparée, est une substance blanche, cristalline, qu'on mêle lorsqu'on s'en sert avec 50 fois son poids d'eau. Un gallon ne devrait pas coûter plus de 25 à 30 centins, et conservera autant de viande qu'il pourra en recouvrir de tous côtés dans un vase quelconque. On peut se servir plusieurs fois du même liquide !

—(Traduit de l'anglais)

A. R. J. F.

### Culture des pommes de terre.

Voici quelle est mon expérience des deux dernières années pour la culture des pommes de terre : Je donne un labour profond en octobre, retournant soigneusement le gazon, puis je transporte et étend le fumier pendant l'hiver. Aussitôt que le terrain est sec et le temps assez chaud—en mars ou vers le premier avril—je remue le sol à fond avec une charrue à deux oreilles et je le herse soigneusement jusqu'à ce qu'il soit aussi meuble et aussi uni que les carrés d'oignons de certaines gens. Je fais alors des sillons, au moyen d'une charrue à deux chevaux, les traquant en allant et venant. J'enfonce la charrue légèrement, et ne lui permets pas de pénétrer trop profondément. La charrue à deux oreilles fait retomber le sol derrière la charrue, et ne le laisse pas en bonne condition pour être recouvert par la herse. Je coupe les germes deux ou trois semaines avant le temps fixé pour l'ensemencement, je les étends en une couche mince, et tamise dessus du plâtre ou de la chaux. Ainsi traités, ils poussent plus vigoureusement et plus tôt. Je sème toujours aussitôt que le temps le permet, car les pommes de terre semées tard dans cette partie-ci du pays viennent mal à cause des insectes destructeurs, et s'il survient par hasard une sécheresse, elles souffrent plus que celles semées de bonne heure.

Je coupe les pommes de terre de manière à n'avoir qu'un œil par morceau, je fais les sillons espacés de 3 pieds, et je



Fig. 3.—LARVE DE LA COCCINELLE.

sème les "germes" à 18 pouces les uns des autres, mais si je veux avoir quelque chose d'extra, je mets les germes à 2½ pieds dans le rang. Lorsque tout est semé, j'enterre à la herse, ce qui se fait facilement, la terre étant rejetée de chaque côté du sillon, et lorsque la terre est complètement nivelée, tous les germes sont bien enterrés, et aussitôt qu'ils lèvent, je repasse la herse. Il n'y a aucun danger de les arracher. Alors, au bout de trois ou quatre jours, je commence à me servir de la charrue à deux oreilles, et je la passe une fois par semaine jusqu'à ce que les tiges couvrent le sol. Je ne leur touche plus après cela, excepté avec la houe qui sert à tenir et respect les mauvaises herbes, car jamais les pommes de terre et les mauvaises herbes n'ont été faites pour vivre ensemble. Je cultive aussi à plat que possible, et je considère comme le comble de la folie de rehausser les pommes de terre.

J'avais l'an dernier un terrain pour essais, sur lequel j'en mis à l'épreuve 21 variétés, dont j'ai semé de chacune une demi-livre le même jour. Elles ont toutes eu la même culture, mais les résultats ont été tout-à-fait différents. Quelques-unes des anciennes variétés dégénérées, telles que la Fluke, Cow-horn, Blue Neshannock, Peachblow, etc., n'ont pas produit un dixième autant que d'autres plus nouvelles. Je donne ci-joint le produit obtenu d'une demi-livre de semence "coupée, pour chaque variété."

Mammoth Pearl...137.....	Chicago Market...73.....
Grange.....130.....	Ontario.....85.....
White Elephant...121.....	Compton's surprise17.....
Beauty of Hebron...109.....	Blue Victor.....65.....
Bello.....105.....	Blue Neshannock...7.....
St Patrick.....101.....	Watson's seeding...35.....
Clark's No 1.....92.....	Peerless.....55.....
Snowflake.....42.....	Dunmore.....64.....
Magnum Bonum....70.....	Early Ohio.....62.....
Early Rose.....48.....	White Star.....80.....

Le terrain a reçu une fumure de 30 minots de cendre de bois et de 15 minots de fumier de poule par arpent. On me demandera peut-être quel choix je ferais des principales variétés pour une récolte générale. Je répondrai, pour les hâtives, donnez-moi les Beauty of Hebron, Ontario et White Star; pour les moyennes, les White Elephant, Grange et St Patrick, et pour les tardives, les Mammoth Pearl, Belle et Blue Victor; mais si je ne pouvais en choisir que quatre, je prendrais les Beauty of Hebron, White Elephant, White Star et Mammoth Pearl pour la récolte générale. Nous avons des pommes de terre qui sont réellement de meilleure qualité que toutes celles-là, mais elles produisent peu et ne sont en conséquence désirables que pour la consommation domestique.

J'ai exposé 25 variétés de pommes de terre à l'exposition régionale de l'ouest de la Virginie, à Wheeling; j'y ai obtenu le ruban rouge pour la White Elephant sur tous les autres concurrents, et j'ai aussi réussi à remporter les premiers prix pour plusieurs autres variétés.

Il n'y a probablement aucune plante qui ait autant d'importance, par tout le monde, que la pomme de terre. C'est pourquoi, tous ceux qui prennent intérêt à sa culture devraient tâcher de prendre avantage de tout ce qui peut augmenter sa production ou améliorer sa qualité. Il n'y a pas à se déguiser que c'est un fait que la pomme de terre, reproduite d'année en année de tubercules comme cela se fait généralement est sujette à se détériorer, à dégénérer, à perdre progressivement de ses facultés de production. Où sont nos Fluke, Cow-horns, Mercer, Neshannocks, Peachblow, et autres excellentes variétés d'il y a 25 ans ! Pauvre, à la vérité est le rapport de ces vieilles favorites. Leurs jours sont passés, d'autres ont pris leur place, et devront à leur tour céder le pas à de nouvelles variétés, lorsqu'elles deviendront, comme

cela arrivera infailliblement, improductives. Il y a cependant des cultivateurs de mon voisinage qui tiennent encore à quelques-unes de ces vieilles variétés, par "esprit de contradiction" apparemment.

Comté de Belmont, Ohio.

THÉODORE FEFF.

(Traduit de l'anglais, du Rural New-Yorker)

L'ÉCUSSON.

La société de l'Isle offre des prix spéciaux, dit quelqu'un dans le Journal de la société royale d'agriculture d'Angleterre, pour un système comparativement inconnu et quelque peu ridicule. D'après ce système de Guenon, des prix sont accordés aux taureaux et aux vaches du plus beau type. Ce système est connu et mis en pratique depuis plus d'un demi-siècle en France.

François Guenon, un pauvre garçon d'habitudes studieuses, en gardant ses vaches à lait dans sa province natale, en France, observa des raies de poils croissant en sens inverse du reste au-dessus du pis, et il remarqua qu'en grattant ce poil on en faisait tomber une espèce de poussière. Il se dit que, comme les plantes portent des signes de leurs bonnes et mauvaises qualités, il doit se rencontrer des signes analogues dans le règne animal. Il examina d'autres vaches, et conclut d'après la manière dont ce poil à rebours maintenant appelée écusson, croissait, qu'on peut s'assurer des bonnes et mauvaises qualités laitières des animaux, même avant le vêlage. Après de longues et nombreuses observations, il arrangea les animaux en trois groupes; suivant la grande, moyenne ou petite taille. Il divisa les signes de l'écusson en huit classes, et crut pouvoir déterminer, comme il l'affirmait, la quantité et la qualité du lait qu'une vache donne par jour et le plus ou moins long temps pendant lequel elle peut en donner. Il déclara ce système infaillible, et son opinion fut endossée par le comité agricole de Bordeaux en 1837, et plus tard par d'autres sociétés d'agriculture, et on lui décerna des honneurs et des récompenses. D'autres qui ont étudié les complications de ce système le regardent comme un guide pour faire l'estimation des qualités laitières des vaches, et bien qu'il n'ait été introduit parmi les sociétés de Jersey qu'en 1874 seulement, il fait beaucoup de prosélytes, et les éleveurs s'étudient à se rendre capables de s'en servir pour base de leurs jugements. Ce système a beaucoup attiré l'attention aux Etats-Unis. On a observé et remarqué que des vaches ayant des écussons remarquables ont été mauvaises laitières, et que d'autres sans écusson sont bonnes laitières. (Du Boston Post)

(Traduit de l'anglais)

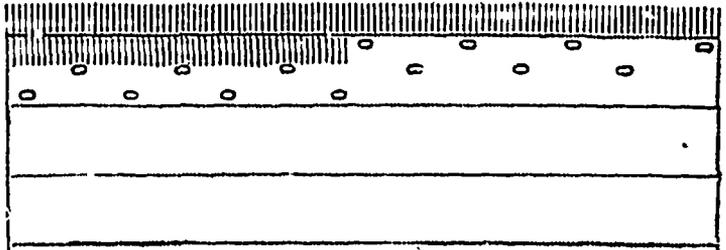
LE SARCLAGE.

Le sarclage est une des opérations indispensables du jardinage. Les mauvaises herbes disputent continuellement à l'homme le domaine qu'il a conquis sur elle, pour y cultiver ses plantes de prédilection. Du moment où elles sont libres de croître à leur gré, elles ont bientôt requis la place usurpée, et tout disparaît devant elles. Il importe donc de leur faire une guerre sans trêve, et surtout une guerre à mort. Avec elles, pas de demi-mesures, car à moins de les extirper entièrement elles renaissent sous les coups et sont ensuite plus difficiles à combattre que la première fois.

Certaines personnes malheureusement trop nombreuses, ont l'habitude de sarcler de manière à marcher sur les herbes que la houe (*gratte*) vient de couper, et à les piétiner. Ces personnes ne se doutent certainement pas que la plupart des mauvaises herbes des jardins, reprennent immédiatement après avoir été coupées par la houe, si elles sont tant soit peu pressées sur le sol. Il importe donc de sarcler de manière à pas-

ser la houe partout où les pieds se sont d'abord posés de manière à laisser les mauvaises herbes coupées, retournées sur le sol et sans aucune chance de reprendre. Ceci se fait aisément et un coup d'oïl jeté sur la petite gravure ci-jointe, fera comprendre comment on atteint ce but.

Il faut tenir la houe devant soi et couper en côté et s'appliquer à couper les herbes en suivant la ligne portant l'om-



MÉTHODE RATIONNELLE DE SARCLAGE.

preinte des pas du sarclour là où il a passé précédemment. De cette manière, jamais le sarclour ne passe sur les herbes coupées.

Pour bien sarcler il faut avoir une houe à tranchant un peu incliné vers le manche, de manière à ce que le sarclour ne soit pas forcé de trop se courber, pendant l'opération. Il faut aussi que l'instrument ne soit pas trop pesant et ait un manche lisse et assez petit pour que la main l'embrasse bien, sans que les doigts se fatiguent. Il faut de plus que ce manche soit d'une bonne longueur. On trouve aujourd'hui, chez tous les marchands de fer, des houes en acier, qui répondent parfaitement à la description que je viens de donner et qu'on a tout emmanchées, pour un prix relativement minime, vu leur grande utilité. J'engage fort toutes les personnes qui ont beaucoup de sarclage à faire, à avoir un de ses instruments, car une bonne houe diminue de moitié la fatigue.

Certaines mauvaises herbes, telles que le chiendent, le trèfle, le dent-de-lion (*pissenlit*) sont tellement vivaces, qu'il vaut mieux, là où il y en a beaucoup, les enlever au râteau après le sarclage, car elles reprennent vite pour peu qu'il fasse humide après le sarclage.

Tout ce que je viens de dire n'offre aucun intérêt au jardinier soigneux, qui tient son jardin tel qu'il doit être tenu. De fait, rien n'est plus facile que de ne jamais laisser pousser une mauvaise herbe. Il ne s'agit que de passer, chaque jour de la semaine, une houe allemande, ou à pousser, sur un sixième du jardin. Cela tient le terrain toujours meuble, empêche toute mauvaise herbe de percer, et cela avec environ une heure de travail chaque matin, pour un jardin passablement grand.

J. C. CHAPUIS.

CORRESPONDANCES.

*Lieuse engerbeuse.*—Serez vous assez bon de me faire connaître par la voie de votre intéressant journal, si l'engerbeuse-lieuse mécanique, telle que représentée sur votre journal numéro d'octobre 1882, page 133, fonctionne bien et fait de bel ouvrage? Où pourrai-je me le procurer et à quel prix.

UN CULTIVATEUR, Saint-Roch l'Achigan.

*Réponse*—Ces instruments sont excellents quand ils sont bien faits. Nous ignorons encore les détails demandés par notre correspondant. Il y aura probablement des agences ici avant longtemps. Prenez vos garanties.

*Légumes.*—*Beau résultat.*—J'ai pris un tiers d'arpent de terre bien enracinée de chiendent. Il m'a fallu pour le détruire trois labours et hersages, en temps de sécheresse, et j'ai semé en sarsin qui m'a donné 12 minots. Après la récolte, j'ai fait un labour de 10 pouces de profondeur. Le printemps dernier, j'ai

semé ce tiers d'arpent de terre en betteraves, ce qui m'a donné 250 minots, de plus les feuilles qui m'ont duré six semaines pour les vaches. Il m'a fallu 15 charges de fumier. Seulement, c'était bien peu pour un terrain appauvri par les mauvaises herbes depuis longtemps. Cependant je suis bien encouragé de voir que cet automne je pouvais vendre mes betteraves 20 cents le minot. Cela m'aurait donné \$50 de revenu; mais je préfère les dépenser pour mes vaches. Ce printemps je vais semer un arpent en betteraves et un tiers d'arpent en carottes et je conseille à tous de faire comme moi. A ceux qui n'en auraient pas encore semé je dirai faites en peu, mais faites les bien; ne souffrez pas de mauvaises herbes dans vos légumes car vous perdriez votre temps. J'ai reconnu que plus je sarclais, plus mes betteraves poussaient. Je n'ai pas ménagé mon temps; j'ai ménagé seulement mon fumier que je mets dans un abri tout l'hiver depuis 4 ans, et je trouve qu'il vaut le double. Dans cet abri j'hiverné mes cochons. Ils travaillent le fumier tout l'hiver et le printemps je prends du fumier qui pèse au-dessus du double de celui que j'avais l'habitude de mettre à la porte de l'étable.

DAMAS HARDY, Pointe-aux-trembles.

J'ai déjà dit auparavant ce ne sont pas des *moutons d'expositions*. Bien des personnes les voyant pour la première fois seraient désappointées de leur apparence, car ils manquent certainement de fini. Mais j'en ai élevé, je connais leur rusticité, et leur aptitude à produire de la viande et de la laine à peu de frais. Je donne dûment avis au patriote M. George Whitfield que je ne le laisserai en paix que lorsqu'il aura envoyé en Angleterre l'ordre de lui acheter un troupeau de ces inappréciables moutons.

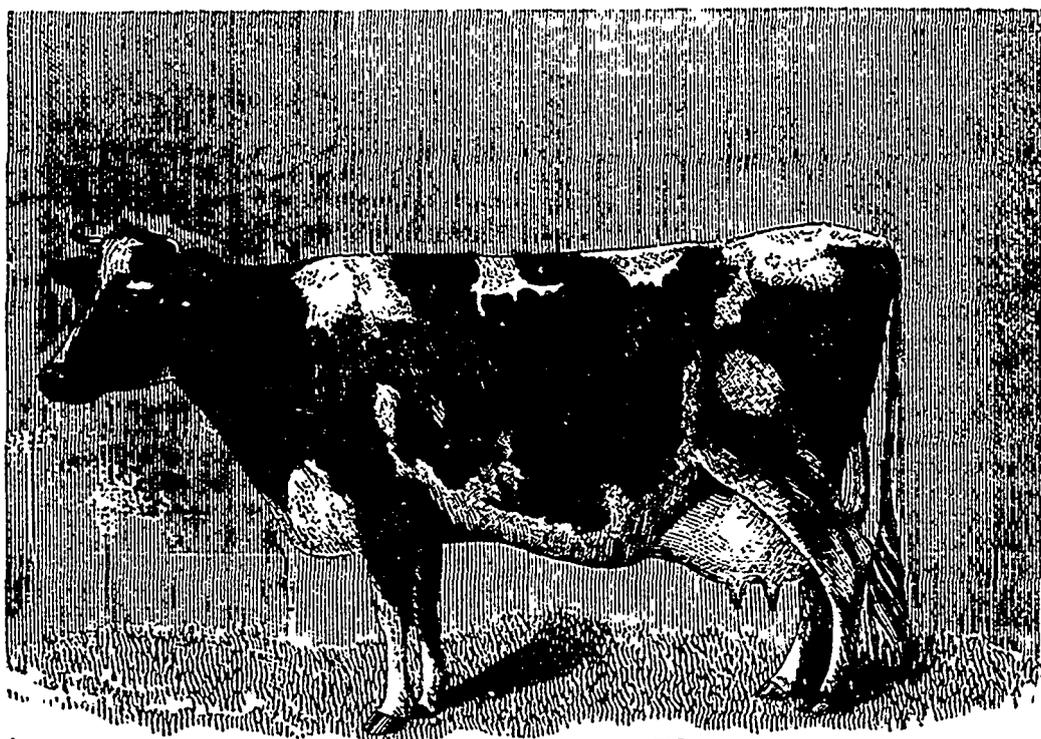
(Traduit de l'anglais.)

A. R. J. F.

*Soin des taureaux.*—Voici le traitement que je donne à un bœuf ayrshire depuis l'automne d'or.

Comme ce bœuf est d'une grande valeur et que je le destine à l'exposition provinciale, je désire me mettre en garde contre les causes qui pourraient le faire maigrir.

Ainsi, à six heures le matin, foin (l'animal étant brossé e



Elégante—592—de Fermwood, guernesey importée, grand prix sur toutes les races.  
Belle vache guernesey ressemblant au type canadien.

#### Hampshire-downs

Vous êtes l'avocat des Hampshire-downs. Puis-je trouver à en acheter dans cette province et où? Quelle pitié de voir que les cultivateurs n'annoncent pas plus dans le Journal d'Agriculture!

Bien à vous, "Quebec County."

En réponse à cette lettre, je dois dire qu'il n'y a, à ma connaissance, que deux Hampshire-downs dans la Province. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le dernier numéro du journal pour voir combien ces moutons sont supérieurs à toutes les autres races sous le rapport de cette qualité si désirable, la maturité précoce, qualité qu'ils présentent jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur plein développement. Comme je

étrillé), à huit heures, 2½ gallons d'eau, à midi, 1 gallon de moulée un peu humectée, à six heures le soir, foin.

Maintenant que voici les chaleurs, dois-je lui donner à boire le midi avant de lui donner sa moulée? (R.—Oui certainement, et à chaque repas.) Puis-je lui faire saillir deux vaches par jour pour une fois ou deux fois par semaine et les autres jours une seule vache? (R.—C'est beaucoup, à moins que la saison des saillies ne soit courte.)

*Gourme.*—J'ai une pouliche d'un an et un poulain de trois semaines qui sont atteints d'une maladie que les cultivateurs appellent la gourme.

Ma pouliche est abotie en dessous de la gorge, sur la tempe, et je vois l'os par l'ouverture d'un pouce. Elle a maintenant les quatre pattes enflées et mange très peu. Je lui ai mis du beurre salé dans les oreilles et je lui donne du blé, de la moulée, du mil et du trèfle.

Quant au poulain il est abouti au-dessus de l'œil, a les deux pattes de devant enflées avec deux ou trois plaies d'un pouce, de plus, dans le poitrail, il a deux petits cors de la grosseur d'un jauno d'œuf.  
J. G. C.

Notre ami le docteur Daubigny, professeur au collège vétérinaire de Montréal nous fournit la réponse.

Voici le traitement à employer pour la maladie décrite en la lettre ci-jointe. Laver les plaies avec une lotion composée de :

Sulfate de zinc.....	3 onces.
Acétate de plomb.....	3 "
Teinture d'arnica.....	3 "
Eau, une pinte.....	9 "

Avant d'en faire l'application il faut nettoyer les plaies avec de l'eau tiède, et cela deux fois par jour.

S'il y a écoulement par le nez, faire des fumigations émoullientes, au moins deux fois par jour, et même il est bon de donner des boissons blanches avec de la farine d'orge ou d'avoine, et tenir les animaux proprement.

Ce traitement n'empêche pas de mettre en paccage.

Auriez-vous la bonté de me dire si vous connaissez quelques remèdes ou quelques moyens pour empêcher que les chevaux mangent leur ange à boire, leur crèche et même les murs de leurs appartements. Quelques-uns appellent cela le rote. Si vous exigez paiement pour m'informer, je paierai volontiers. En attendant votre réponse, veuillez croire, Monsieur, que vous m'obligerez beaucoup.  
J. P., Chicoutimi.

Réponse.—Maladie incurable. On la soulage en mettant la nourriture de l'animal le plus bas possible. Nous avons trouvé qu'en mélangeant du son avec l'avoine la mastication se faisait mieux et l'animal est moins oppressé. Il est bon de mettre de la tôle du long des auges, crèches, etc., afin de les conserver.

*Communiqué.*—A une assemblée publique des membres de la société d'agriculture du comté de l'Islet dûment convoquée par avis de quinze jours avant l'assemblée par le président de la société, Eug. Casgrain, Ecr., tenue à Saint-Jean Port Joli, dans les salles publiques de la paroisse, mardi le 27 mars 1883, à dix heures du matin.

M. Narcisse Pelletier, cultivateur de Sainte-Perpétue, a proposé, secondé par M. Les Bois, cultivateur de Saint-Jean Port Joli, et il a été unanimement résolu que MM. Eug. Casgrain, président de la société et P. G. Verreault, secrétaire-trésorier agissent dans cette assemblée respectivement comme président et secrétaire de l'assemblée.

Sal. Roy, Ecr. M. D., propose, secondé par M. Thadée Francaur, cultivateur de Saint-Roch des Aulnais et M. Arthur Boucher, cultivateur de l'Islet.

Que cette assemblée est d'avis que les expositions de la société d'agriculture de ce comté soient tenues permanemment au même lieu et où seront construits les édifices nécessaires, et que l'endroit le plus convenable et le plus central est et se trouve dans les limites de la paroisse de Saint-Jean Port Joli, à telle place dans la dite paroisse qui sera jugée la plus convenable par les directeurs de la société.

Et la dite motion étant mise aux voix :

Ont voté pour la motion, 63 membres.

Ont voté contre la motion, 7 membres.

Tous les noms sont inscrits à l'original du procès-verbal de l'assemblée. Extrait certifié du dit procès-verbal.

P. G. VERREULT, S. T.

### ECHOS DES CERCLES.

*Cercle agricole de Sainte-Foye.*—Je me fais un devoir de vous transmettre un rapport abrégé de nos deux dernières séances.

Séances du 30 mars : conférences sur le labour et le hersage.

Du 13 avril : conférences sur le grain de semence, sur le bon choix du grain. MM. les directeurs ont acheté 3 quarts de nouvelles patates qu'ils font importer des Etats. A cette dernière assemblée trois nouveaux membres sont admis à faire partie du cercle.  
A. A. R.

*Cercle agricole de Normandie du Lac Saint-Jean.*—J'ai l'honneur de vous adresser le second rapport des opérations de notre cercle, pour ces six mois qui viennent de s'écouler.

Nous avons eu six séances dans cet espace de temps, et je crois que notre cercle continue à prospérer, vous en jugerez par vous-même, par le rapport qui va suivre.

Cinq des membres nous ont entretenu sur des sujets différents, qui étaient ensuite commentés par les membres, qui assistaient presque tous aux séances. Les assemblées se sont succédées comme suit :

1. H. P. Hébert—Préparation de la terre depuis l'abattage jusqu'à ce qu'elle soit prête à semer ;

2. Lecture sur la culture du tabac par Edouard Charbonneau ;

3. Chs L. Morin—Semences et avantages de semer de la graine fourragère ;

4. Xavier Buteau—Lecture sur la culture ;

5. Alp. Laliberté—Lecture sur les animaux, et proposition d'acheter un taureau. Après que la chose eut été débattue, il a été décidé qu'un taureau de race pure serait trop dispendieux pour le petit nombre de vaches que nous avons.

Nous avons aussi fait l'acquisition du livre "La Laiterie," par Pouriau, afin d'y puiser les bons renseignements qu'il donne sur le beurre et le fromage. Nous avons aussi acheté une bonne quantité de graine de trèfle alsike, tant qu'aux autres graines fourragères nous en avons en quantité suffisante à Normandin.

Il y a une chose cependant que nous regrettons amèrement, c'est la perte du fondateur de notre cercle, qui en était le vice-président, sa place a été remplie au cercle, mais elle est restée vide dans notre cœur et parmi nous, car, il était de ceux qui s'attirent l'estime et l'amitié de tous, aussi nous le prions ici d'accepter nos remerciements les plus sincères pour le dévouement, le patriotisme, la bonne volonté et l'exemple qu'il a montré, ainsi que pour les deux livres dont il a fait don au cercle.

J'ose espérer, cher Monsieur, que vous trouverez que nous n'avons pas fait fausse route depuis notre début, du moins, que nous avons fait notre possible.

CHS. L. MORIN, S. C. A. N.

*Cercle agricole de Saint-Alban.*—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport sur les procédés du cercle agricole de la paroisse de Saint-Alban, ainsi que les noms des nouveaux membres.

Depuis mon dernier rapport, en février dernier, le cercle a tenu deux séances. Comme d'ordinaire, le révérend M. F. E. Casesault a honoré ces séances de sa présence, et y a donné des conférences sur la culture des pois et de la pomme de terre.

Les membres du dit cercle paraissent plus encouragés que d'ordinaire à assister à ces séances.

JOSEPH SAVARD, secrétaire.

*Saint-Pamphile.*—Le 28 mars, avait lieu à Saint-Pamphile, sous la présidence de M. Fréd. Vaillancourt, la réunion du cercle agricole de cette paroisse.

Après la réélection des officiers de l'année dernière, le révérend M. Blanchet, pendant une heure et demie, intéressa vivement l'assemblée par une conférence très pratique, sur les causes de l'émigration ; les moyens les plus efficaces à employer pour fixer les jeunes gens sur les magnifiques lots qui ne sont pas encore occupés, dans les limites de la paroisse.

En réponse à une question de l'un des membres, il termina par des renseignements et des avis des plus utiles sur la manière de cultiver avec succès les plantes racines ; puis sur la nécessité d'acheter en grande quantité les diverses graines propres à améliorer le sol.  
A. C.

*Cercle de l'Ancienne Lorette.*—M. L. P. Bilodeau nous a parlé de l'association forestière. Il encourage fortement les membres du cercle à se joindre à cette association, qui devra rendre de grands services à notre pays.

Notre bois s'en va, dit M. Bilodeau, et il nous faudra bientôt le payer des prix exorbitants si nous ne prenons pas les moyens de le rendre plus commun.

Le Canada retire annuellement un million de piastres de son commerce de bois et quand il n'y aura plus de bois d'exportation il faudra encore trouver ce million et l'on sait qui le payera, ce million. Encourageons donc l'association forestière, qui s'occupe de la culture des arbres. Pour être membre de cette association il suffit de planter vingt-cinq arbres par année.

Le chêne et le noyer noir sont un peu lents ; pour le moment, cultivons le sapin, l'épinette et quelques autres du même genre. Plantons des arbres le long de nos chemins, et eh ! livrer surtout ils en seront infiniment plus beaux.

Dans la plantation il faut avoir soin d'observer les règles suivantes pour bien réussir :

Laisser au moins vingt pieds entre chaque arbre.

Planter l'arbre dans la même position par rapport aux points cardinaux qu'il était avant d'être arraché, c'est-à-dire les branches qui étaient au nord, les remettre au nord et ainsi de suite.

Avoir le soin de bien ameubler la terre tout autour des racines sans cependant y laisser du vide.

On n'est pas plus avancé de planter des gros arbres que des petits. M. Chs. Jobin dit qu'il a trouvé le moyen de rendre sa terre à bois presque inépuisable ; quand je fais bûcher, dit-il, je recommande bien aux bûcherons de ne couper que les gros arbres ; quant aux petits, je les fais tailler, de sorte qu'au lieu de mourir et d'être perdus, ils prennent une nouvelle force et deviennent en peu d'années de magnifiques arbres. Les résultats que j'ai obtenus ainsi sont étonnants et on ne peut plus satisfaisants. On passe ensuite à la culture et la conservation des légumes. En parlant du blé-d'inde, M. Bilodeau dit que dans l'Ouest on nourrit les vaches du 15 juillet jusqu'à l'automne avec ses feuilles. Je sème le blé-d'inde, dit M. Bilodeau, à la volée, comme de l'avoine, et je réussis très bien.

Pour bien conserver les navets de Suède pendant l'hiver, il est bon de les mettre en cave avec toutes leurs racines.

Le colonel Rhodes nous a fait l'honneur d'une conférence qui a été d'autant plus agréable et utile que le savant agronome, dans un exposé sur la végétation (qui a fourni la première partie de la conférence), avait eu le soin de s'entourer de plantes et de fleurs magnifiques afin de démontrer et de mieux faire saisir à l'auditoire la théorie du développement de graines et de la croissance des tiges.

Dans nos écoles supérieures, dit-il, on n'apprend pas à cultiver, et c'est là une lacune. Mais puisqu'elle existe, que l'on s'occupe d'agriculture dans les maisons d'éducation des campagnes.

Il y a une certaine connexion entre le règne végétal et les peuples ; par exemple, le peuple canadien, peuple essentiellement sociable, a choisi pour emblème la feuille d'érable ; or l'on sait que pour bien réussir dans la culture des érables, il faut les planter plusieurs ensemble.

Les grandes forêts sont en grande partie l'ouvrage de petits animaux ; les écureuils, par exemple, en faisant leurs nids l'automne enfouissent dans la terre une grande quantité de graines qui, le printemps venu, n'ayant pas été toutes consommées pendant l'hiver, se développent et forment plus tard de grands arbres.

Les graines qui donnent naissance aux plantes changent continuellement.

La plus remarquable est le blé, qui doit nous intéresser beaucoup, car s'il y a une place où vous pouvez prouner le blé, vous pouvez y établir une population. Le blé n'a jamais été trouvé à l'état sauvage, il a toujours été cultivé, et il y a maintenant trois cents qualités de blé. Le blé vient mieux dans les pays froids que dans les pays tropicaux.

Au lac Saint-Jean, il y a de magnifiques terres pour la culture du blé. Plus au nord du lac Saint-Jean, il y a le lac Métasin, long de 400 milles et large de 100, dans la vallée duquel le blé vient très bien.

Différentes terres conviennent à différentes graines. Par exemple là où poussent les épines, viendront bien les pommiers, parce que les deux sont de la même famille. Les fraises sont de la famille des roses.

Les fraises cultivées avec soin donnent des résultats pratiques excellents et sont une source de revenus considérables dans une saison où le cultivateur n'a presque rien autre chose à vendre. L'année dernière, le colonel Rhodes a fait, avec ses fraises, la jolie somme de \$900 00 (neuf cents dollars). Le colonel dit un mot pour encourager les cultivateurs et autres à travailler en faveur de la colonisation et termine son aimable causerie en distribuant aux membres du cercle de nombreux et très jolis bouquets et en les invitant à aller visiter ses jardins, etc.

Le colonel Rhodes nous a prouvé une fois de plus comment on peut s'instruire en passant une agréable soirée.

H. OCTAVE ROY, Sec. C. A. A. L.

*Cercle agricole de Saint-Isidore de Dorchester.*—Monsieur le rédacteur, il y a longtemps que notre cercle agricole n'a pas donné signe de vie. Vous avez dû croire que nous négligions notre devoir, mais point du tout, cette espèce de mutisme a eu une autre cause.

De grands travaux ont été exécutés dans notre paroisse depuis quelque temps, surtout, depuis le printemps dernier, savoir : un presbytère, une grange et un hangar neufs pour notre digne curé ; l'extérieur de notre église a été crépi, notre sacristie a été agrandie et renouvelée, notre ancien presbytère, dans lequel se trouvait notre salle publique, a été renouvelé et transformé en couvent, où quatre dames religieuses font la classe depuis le premier septembre ; enfin, nous avons bâti une nouvelle salle publique que nous avons étonnée en y tenant une séance de notre cercle agricole, sous la direction de notre aimable président, M. Antoine Nadeau, Ecr.

M. Charles Turgeon ayant été invité à lire et commenter une des conférences de M. B. Lippens sur la culture du tabac, fut écoulé avec une attention soutenue et parfaitement goûté de tout l'auditoire.

M. Charles Turgeon nous fit ensuite un rapport détaillé de la fromagerie du village ; cette fromagerie a donné pleine et entière satisfaction à tous ses patrons. Le lait se trouve avoir été vendu, en moyenne, pendant la saison, \$0,94 les 100 livres ; c'est un bon et excellent résultat pour cette année.

En ce qui concerne la culture des légumes, la saison a été contre nous. La plupart des membres de notre cercle s'étaient fait un devoir d'en cultiver plus ou moins ; l'étendue du terrain employé à cette culture avait été plus considérable que les autres années, vu l'encouragement donné par le cercle et les fromageries. Malheureusement, les résultats ont été fort minimes, les pluies continuelles du printemps et de l'été ont eu un effet désastreux sur cette récolte. Cependant, cela ne rebutera personne, j'ose l'espérer ; nos gens ici ont trop de bon sens pour se laisser décourager par une mauvaise saison.

La récolte du foin a été passablement bonne, le double presque de l'année précédente. Le blé a souffert de la rouille presque par tout dans notre paroisse, sa paille même est bien mauvaise. L'avoine et les autres grains sont passablement bons. Mais ce qu'il y a de plus triste, ce sont les patates — elles sont petites et ont souffert beaucoup de la pourriture ; chacun s'en plaint. Espérons que l'année prochaine, nous aurons un meilleur compte à rendre de notre culture.

OMER GENEST, secrétaire.

*Cercle agricole de Saint-Jacques l'Assommoir.*—On devait s'attendre tout naturellement à plus d'activité et d'émulation, au début de notre cercle, de la part des membres siégeant, mais lors de la formation de notre cercle des questions brûlantes et d'un intérêt diamétralement opposé semblaient préoccuper l'opinion publique, et menaçaient de semer la zizanie au milieu de notre camp. Il en est résulté des lenteurs et des retards dans l'expédition des affaires ; et comme dernière conséquence un certain degré d'apathie, qui devra bientôt disparaître sous le souffle du temps. Nous avons bien eu nos séances régulières le premier dimanche de chaque mois ; nous avons bien eu nos petites causeries aussi amusantes qu'instructives : de petits projets de réforme ont été débattus et mis sur le tapis ; et encore un plus grand nombre existent à l'état d'embryon, et n'attendent que des circonstances favorables pour pouvoir éclore. Quoiqu'il en soit on ne peut s'empêcher d'admettre que les éléments constitutifs qui font l'essence des cercles, qui leur communiquent ce nerf, ce germe de vie, sans lesquels ils ne peuvent subsister, nous ont complètement fait défaut jusqu'aujourd'hui, c'est-à-dire que nous avons manqué de conférenciers et de conférences. J'espère qu'avant peu, nous prendrons les moyens de remédier à cet état de choses et de suppléer à un besoin si vif, si pressant : le plus tôt sera le mieux. Nous comptons parmi nos adhérents, plusieurs élèves de l'école d'agriculture, qui devront tôt ou tard mettre à contribution le peu de connaissances qu'ils ont puisées en suivant le cours de l'école ferme-modèle, et qui n'attendent, pour se mesurer sur l'arène, que le sentier soit battu. Durant l'hiver, si justement surnommé saison de repos, le travail se ralentit, la main-d'œuvre devient plus rare, les heures sont longues, l'ennui et par fois la monotonie vous assègent ; ainsi le cultivateur, pour dissiper les noirs soucis qui hantent son cerveau, pour rompre le cours monotone des choses journalières, devrait recevoir quelques journaux agricoles, lire articles sur articles, les étudier, et même parfois les commenter ; il arrêterait ses plans et ses combinaisons pour la saison prochaine, et concerterait les moyens qui devront le conduire au chemin de l'aisance et de la prospérité. Si l'on tient compte des obstacles et des difficultés sans nombre qui surgissent de part et d'autre, lorsqu'il s'agit d'établir, de

fonder quelqu'organisation utile et devant promouvoir le bien être public, il faut avouer que le sort réservé aux cercles n'est pas enviable, même parfois très critique; il faudra lutter contre les traits acérés de la malveillance, les déceptions incessantes, fruits d'expériences mal faites ou mal comprises, et puis enfin contre l'antique routine qui voudrait raffermir son trône chancelant, et qui me semble ne le céder que pied à pied à la science agricole. Si toutefois notre cercle n'a pas encore pris toutes les proportions et le développement auxquels on devait s'attendre, si nos opérations ont été restreintes et limitées, si en quelque sorte, nous avons imité la marche lente et peu progressive de la tortue, nous n'avons pas imité l'écrevisse; et des faits incontestables sont là pour affirmer sa vitalité naissante et la ferme résolution qu'il a de se maintenir coûte que coûte.

Parmi tous les sujets qui doivent attirer l'attention des personnes dévouées au succès de la cause agricole, l'amélioration de nos races d'animaux doit être sans contredit le premier et le plus saillant. A l'exception de quelques cultivateurs intelligents et amis du progrès, on peut avancer sans crainte de se tromper, que la masse des habitants de nos campagnes semble professer la plus profonde ignorance et la plus grande indifférence à l'égard des races qui devraient les indemniser de leurs soins et les payer au centuple de leurs sacrifices. Tout d'abord notre cercle, touché, pénétré de l'intérêt de ses membres, voulut accorder à cette branche de notre agriculture toute l'attention qu'elle méritait, et lui assigner la place qu'elle doit occuper naturellement.

Ces quelques motifs suffirent pour induire ses membres à faire les démarches nécessaires auprès d'éleveurs distingués, pour se procurer quelque type de race importée; c'est alors qu'on fit l'acquisition d'un reproducteur southdown, ci-devant la propriété de M Phaneuf. L'animal en question est un beau spécimen de sa race, réunissant la beauté et l'harmonie des formes à la pesanteur et l'embonpoint.

Les qualités distinctives du southdown sont. 1. la finesse de la laine, avec laquelle les tweeds les plus fins et les plus doux sont fabriqués; 2. la qualité de la viande, qui en fait l'animal de boucherie par excellence. Comme il est très important pour celui qui veut s'adonner à l'introduction et à l'élevage de races améliorées, de connaître les différentes qualités respectives qui paraissent caractériser ces races, je citerai le *New Farmer*, journal américain, qui consacre un article qui a trait à la race southdown. Le journal précité s'exprime en ces termes. " La première chose à considérer dans l'élevage des moutons, est l'usage croissant et la valeur de la viande du mouton; cet usage croissant serait plus grand et plus rapide, si la qualité offerte en vente était meilleure. Le second point à considérer est la valeur de l'agneau né de bon printemps, qui acquiert du prix, non pas tant pour sa grosseur que pour son embonpoint. Le troisième point à considérer est la valeur du marché de la laine. Il va sans dire, au fermier pratique que tous ces points dépendent pour leur bon résultat, de la bonne administration du troupeau; c'est-à-dire du choix, de la production, du soin, de la nourriture et de l'abri. Tous ces points sont de la plus grande importance; mais le premier de tous, c'est le choix, car si vous gardez un mouton qui produit une viande inférieure, et dont les sujets sont maigres, frêles et osseux, tout le soin que vous lui donnez devient inutile et votre travail est perdu. Il est généralement admis que le southdown occupe le premier rang et le shropshire le second; et ces deux races tiennent la même place en ce qui regarde le marché aux agneaux; cependant, nous autres, américains, nous avons une race de moutons merinos, connus sous le nom de moutons à la laine de laine qui peuvent rivaliser avec les races southdown et shropshire-down, tant pour la finesse de la laine que pour la qualité de la viande, qui a un goût aussi savoureux que celle du southdown, et un agneau merino est proverbialement gras et a beaucoup d'embonpoint.

Le southdown et le shropshire se ressemblent tellement, qu'une personne expérimentée peut seule les distinguer, ils ne diffèrent que par la laine. Ces deux races de moutons produisent une viande d'une texture particulièrement courte, de tendre qualité et d'un goût de gibier qui est très populaire. Pour la plupart ces moutons étant petits et compacts, meurent tous jeunes, pour la raison qu'ils apparaissent dans l'état du boucher à l'état d'agneaux. Comme agneaux du printemps pesant 40 lbs, et à l'âge de trois mois, ils ne sont pas surpassés, pas même approchés par aucune autre race. Ces moutons produisent une toison de 5 lbs de cette laine qui est recherchée par les manufactures de campagnes et par les acheteurs de marchandises domestiques ordinaires. D'où il suit

que le southdown, par sa précocité, son embonpoint et la qualité de sa viande est l'agneau recherché surtout par le boucher qui se hâte d'en parer son étal.

Un mot du cotswold. Le cotswold est si bien connu et a fait sa réputation avec tant de mérite, qu'il est à peine utile d'en faire mention. Lorsque les moutons à longue laine seront passés de mode, le règne du cotswold sera fini; d'abord parce qu'il produit une viande inférieure, et qu'il est plus difficile à maintenir en bonne condition que les deux races ci-dessus mentionnées.

Si mes renseignements sont exacts, je puis spécifier les prix auxquels sont cotés ces différentes laines sur les marchés d'Ontario.

	Laine, valeur.
Southdown.....	35 cents.
Shropshire.....	35 "
Cotswold.....	22 "
Merinos.....	35 "

TRAITÉ D'AGRICULTURE.—Auriez vous un bon traité d'agriculture que vous recommander? Quel en serait le prix?

Nous préfererions un traité qui serait adapté aux besoins de notre agriculture.

Réponse.—Nous vous recommandons le traité de M. Laudry que vous obtiendrez peut-être en vous adressant au secrétaire du département de l'agriculture. Vous ferez bien de vous procurer également le traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux du docteur Couture, Québec.

Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf.—M. le curé fit le résumé des travaux de l'année écoulée. D'abord, il rappela brièvement les motifs qui engagent le cultivateur à estimer son état, à s'y attacher énergiquement et à retenir auprès de lui ses enfants, auxquels il doit, par ses paroles et ses exemples, inspirer le goût d'une vie simple et laborieuse. Le cultivateur qui est fidèle à sa vocation est le plus ferme appui de la société par l'honnêteté et l'intégrité de ses mœurs. Il trouve dans son état le bonheur le plus vrai et le plus durable par les jouissances les plus honnêtes et les plus calmes. Il échappe facilement aux cruelles déceptions qui se rencontrent souvent dans des conditions à la vérité plus brillantes, mais aussi plus tourmentées par l'agitation des grandes passions de la cupidité et de l'ambition.

Des avis donnés dans le cours de l'année par un habile conférencier, M. Lippens, sur la production des engrais, furent rappelés; et il fut constaté que ces avis avaient été utilisés, puisque quelques membres du cercle avaient construit des abris pour y déposer le fumier; ils sont tellement satisfaits de leur expérience qu'il est à espérer que d'autres les imiteront.

Quant à la culture du sorgho, l'expérience n'a pas été satisfaisante; cependant, avant de rien conclure, il sera bon de s'informer des résultats obtenus ailleurs, et de tenter cette expérience dans des conditions plus favorables et sur une petite échelle; les sacrifices que se sont imposés les personnes d'initiative méritent que l'on fasse encore quelque chose pour les encourager.

L'attention des membres fut appelée sur la nécessité de fournir à leurs vaches de l'eau pure et en abondance, pour favoriser la production du lait. Les aliments aqueux alternés avec les aliments secs ont aussi beaucoup d'importance au point de vue de la production du lait et de l'entretien du bétail dans un bon état.

Il fut conseillé d'utiliser les cribles-séparateurs pour préparer les semences; la chose est d'autant plus facile qu'il en existe déjà plusieurs dans la paroisse et que les résultats constatés sont propres à encourager l'usage de ces utiles instruments.

M. le conférencier revint au sujet principal de la séance du jour: *Les maladies ou ennemis de la patate* ou pomme de terre. Il avertit qu'il ne ferait que résumer un travail fait sur ce sujet par M. Lippens, qui avait eu l'obligeance de lui adresser un exemplaire de la dite conférence.

Il n'insista pas sur la manière de combattre la punaise à patate. Les moyens sont connus; il conseilla d'essayer l'eau de goudron comme moins dispendieuse et moins dangereuse que le vert de Paris.

Le champignon. C'est une plante parasite qui s'attache d'abord aux feuilles et passe de là à la patate par le moyen de la pluie et la fait pourrir. Cette maladie peut attaquer la patate pendant la croissance et lors de la récolte. Les remèdes, qui ne sont que préventifs, consistent dans le choix et la préparation du terrain qui ne doit pas être trop humide, dans le rechauffage, afin de protéger la patate en la couvrant d'une couche de terre assez

épaisse. Lors de la récolte, il faut éviter le contact des patates saines avec celles qui sont malades, et aussi avec les spores qui sont sur les feuilles ou sur le sol.

Ensuite on procéda à l'élection des officiers pour la nouvelle année. Furent élus :

Président, M. Ferdinand Turgeon, vice-président, M. Phidime Hardy, secrétaire, M. Lockquell.

Pointe-aux-Trembles, 2 février 1883.

HONORÉ LOCKQUELL, S. C. A.

**Cercle agricole de Saint-Aubert.**—M. le directeur, dans votre Journal de janvier 1883, vous dites que "grâce à l'esprit d'association que développe l'œuvre des cercles agricoles, chacun fait bénéficier son voisin de ses connaissances et de ses essais, une noble émulation s'établit, des concours de paroisses s'organisent et l'élan se propage, produisant les plus heureux résultats." Voilà en effet beaucoup de bons effets constatés et il peut s'en produire encore d'autres, si l'on en vient aux associations sur une plus grande échelle, quand les connaissances multiples seront prodiguées non plus dans des assemblées ordinaires, mais bien dans des réunions de diverses paroisses où les délégués de divers cercles apporteront leurs concours de lumières, comme cela s'est vu à Saint-Aubert, le 31 janvier dernier.

Dans ce congrès, où des questions de la plus grande actualité ont été traitées, les délégués des cercles agricoles de Saint-Eugène, Sainte-Perpétue et de Saint-Pamphile, ceux de Saint-Cyrille ayant rebroussé chemin à cause de la tempête, ainsi que bon nombre des membres de la société d'agriculture du comté, ont passé des résolutions adressées d'une part à l'honorable conseil d'agriculture et d'autre part au président du comité d'agriculture, pour le bon fonctionnement des sociétés d'agriculture, et pour la garantie d'existence des cercles agricoles, que tous deux doivent opérer efficacement et en bonne amitié. Bien entendu ni l'un ni l'autre ne doit empiéter sur les droits inhérents à chacun d'eux.

Dans ce congrès, le révérend M. F. X. Méthot, curé de Saint-Eugène, qui en avait été l'inspirateur, a parlé de l'harmonie qui doit exister entre ces deux associations: des abus de pouvoir que se permettent certains individus, tout en restant à l'abri de la loi, abus dont les conséquences sont favorables aux uns, et c'est le petit nombre, puis funestes aux autres, en plus grand nombre, comme les colons et les cultivateurs des jeunes paroisses, et enfin des injustices révoltantes qui sont à l'ordre du jour, résultant des opérations ou de la direction des chefs du département dans la société d'agriculture de l'Islet.

Plusieurs journaux, comme le *Journal d'agriculture illustré*, le *Courrier du Canada* et la *Gazette des campagnes*, ont même réclamé pour que justice fut rendue, depuis près d'une année, mais pour des aveugles, il n'y a plus de lumière, comme pour des égoïstes, il n'y a plus d'entrailles. La se complétait la tâche de cet habile conférencier.

M. Edmond Pelletier, agriculteur expérimenté, de Saint-Eugène, dont toute l'instruction repose sur le bon sens, l'observation et la réflexion, amenant pour conséquence une pratique judicieuse, a fait un discours très goûté par l'assemblée. C'était vraiment merveille d'entendre cet excellent citoyen, sans prétention aucune, mais ne craignant pas de se tromper, fort de son sujet, faire part aux autres de son expérience dans les labeurs de la culture des légumes. Il fut applaudi, et son exemple amena le directeur de Saint-Aubert à représenter à son tour qu'il avait fait lui-même la même expérience, avec un plein succès, dans la culture des légumes, et avec un résultat des plus encourageants pour l'entretien du bétail et l'augmentation du revenu.

Tous se retirèrent enchantés de la séance en redisant que vraiment l'agriculture est le plus noble des arts, et répétant à l'envi des chansons patriotiques qui avaient tant diversion durant la séance. Communiqué.

Le 29 du mois dernier le cercle agricole de Saint-Aubert avait la bonne fortune d'entendre M. Firmin Proulx, rédacteur de la *Gazette des campagnes*. Ce vaillant écrivain, après avoir intéressé les cercles de Saint-Pamphile et de Sainte-Perpétue, put se faire apprécier avantageusement comme conférencier par les cultivateurs de Saint-Aubert toujours heureux de s'instruire et de puiser à bonne source.

M. Proulx s'attachait tout particulièrement, dans sa conférence, à faire comprendre aux propriétaires d'animaux, ce qu'ils leur doivent en soins de tous genres, par des bons pâturages dans la saison d'été, par un entretien convenable et même abondant dans

la rigoureuse saison d'hiver, où les animaux sont confinés dans l'étable durant plus de six mois, et aussi par des traitements de douceur et de propreté: tous moyens de faire valoir l'animal et de lui faire rendre en proportion de tels soins. Il représenta que les fermiers ou cultivateurs qui ont conscience de leur vocation, réussissent avant longtemps, à posséder un troupeau amélioré qui rend en viande, en lait, en fumier, pour enrichir la terre et en valeur sur le marché, des bénéfices considérables et même qui dépassent les espérances.

Grâce à des expériences faites dans notre pays et surtout en beaucoup de pays étrangers comme le rapportent nombre d'écrivains, l'agriculture améliorée n'est pas une pure théorie, et la pratique de cette culture améliorée n'est pas chose impossible, comme le disent trop souvent les routiniers en agriculture, qui, malgré les efforts et les succès des plus habiles, ne laissent pas cependant d'être incrédules. M. Proulx a encouragé tous les cultivateurs sans exception dans leur plus grand intérêt, à suivre la voie du progrès déjà bien constaté en divers lieux, sur toutes espèces d'animaux. En un mot, sa thèse sur le soin des animaux a été fort goûtée, tant les développements accusaient l'homme expérimenté et désireux de promouvoir les intérêts de tous les cultivateurs.

M. Proulx fut agréablement surpris d'entendre après lui, deux jeunes gens de la paroisse qui s'étaient prêtés à développer deux questions toutes pleines d'actualité. Le premier, le jeune Barthélemi Dubé traita cette maladie communément désignée sous le nom de mal de cornes, s'appliquant surtout à écarter cet abus ou illusion des gens qui croient toujours à cette maladie, comme les charlatans, lorsqu'une bête à cornes paraît souffrir de quelque indisposition, et les suppliant de ne pas faire souffrir les pauvres bêtes en leur perçant les cornes. Le second, le jeune Joseph Caron parla de l'avantage que l'on trouve dans l'amélioration des moutons, de l'importance à fournir des bergeries bien conditionnées et des moyens à prendre pour préserver cette espèce d'animaux si profitable à l'homme, des maladies de cerveau qui sont assez communes.

En somme, ces deux jeunes conférenciers ont bien fait leur tâche, comme ils l'avaient déjà faite dans une autre circonstance, le 16 avril dernier, de concert avec un troisième, le jeune Alfred Blais, qui promettait de faire un orateur, s'il eut continué, si bien que cette fois, le révérend père Lacasse qui les entendit, leur présenta ses plus chaleureuses félicitations. M. Proulx de son côté, ne manqua pas non plus de féliciter les deux qui avaient pris la parole en sa présence, les encourageant à continuer et félicitant aussi la paroisse qui voyait apparaître dans son sein, de jeunes intelligences capables de servir très avantageusement, avant longtemps, la cause agricole en théorie et en pratique.

A part cette conférence, donnée à Saint-Aubert, M. Proulx, qui semble s'oublier pour le bien des autres, et particulièrement de la jeunesse, voulut se rendre au couvent de Saint-Aubert, où la communauté fut heureuse de le voir et recevoir de sa main trois prix offerts par lui, pour le jardinage, suivant en cela l'exemple donné par le révérend M. F. X. Méthot, curé de Saint-Eugène, l'année précédente. Puis encouragé par les bonnes paroles de remerciement des élèves, M. Proulx offrit de nouveau des prix pour l'année prochaine, en outre de quelques volumes pour la bibliothèque du couvent. Il faut bien dire que la communauté et la paroisse de Saint-Aubert sont très reconnaissantes, envers M. Proulx, de ses bienfaits, et qu'elles sont très heureuses de les noter hautement. Communiqué.

**Cercle agricole n° 2, Saint-Jacques, comté de Montcalm.**—J'ai l'honneur de vous informer que la paroisse de Saint-Jacques l'Achigan, stimulée par Narcisse Forest, Ecr., président de la société d'agriculture du comté de Montcalm et plusieurs autres amis de l'agriculture, vient de former un nouveau cercle agricole sous le nom de cercle agricole numéro 2 de la paroisse de Saint-Jacques l'Achigan.

A une assemblée publique des cultivateurs de la paroisse de Saint-Jacques, tenue le 25 mars dernier, trente des principaux cultivateurs se sont fait inscrire comme membres du cercle et ont élu leurs officiers et les directeurs pour l'année courante.

Le cercle s'est mis immédiatement à l'œuvre et se propose d'agir avec prudence.

En terminant, Monsieur le rédacteur, je dois vous dire que nous nous proposons de faire un rapport ponctuel de nos opérations et que nous comptons sur vos conseils pour nous diriger dans notre marche, et afin de profiter des avantages offerts aux cercles agri-

coles. Certaines personnes ont fait don au cercle agricole de plusieurs volumes.

Ces volumes étant insuffisants nous espérons que vous nous enverrez ceux que vous avez l'habitude de donner en pareilles circonstances et je vous envoie en même temps une liste des membres de notre cercle pour ce qui regarde le Journal d'agriculture.

Saint-Jacques, 30 mai 1883.

MACLOIRE GRANGER, secrétaire-correspondant.

CONFÉRENCES.—J'ai eu l'avantage d'entendre dernièrement, une conférence sur l'agriculture donnée par M. A. P. Fortin, qui vient d'être chargé par le département de l'agriculture de donner des conférences dans les paroisses qui désirent profiter de ses connaissances en agriculture.

Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix. M. Fortin possède à fond la théorie et la pratique de l'agriculture. En effet, en l'écoutant, on voit qu'il a, avant tout, la pratique et qu'il est convaincu de l'importance des principes dont il a développé l'idée devant son auditoire.

M. Fortin s'exprime facilement, ses données sont toujours conformes aux principes de la science agricole, et ses arguments incontestables et convaincants forcent ses auditeurs à admettre qu'il a raison.

Au cours de cette conférence, notre habile agriculteur a énergiquement condamné la trop mauvaise coutume qui consiste à semer grains sur grains, sur le même champ, jusqu'à épuisement complet; puis il parla des principes nécessaires à la croissance et à la maturité des plantes. Il a insisté beaucoup, entre autres choses, sur la nécessité d'adopter et suivre un système convenable d'assolement, dans lequel entrerait, pour une large part, la culture des légumes, et celles des lentilles comme plantes fourragères.

M. Fortin est fils de cultivateur, et cultivateur lui-même; il parle de l'agriculture en homme qui aime, comprend et connaît son état.

Pour toutes ces raisons, ces conférences ne manqueront pas, assurément, de produire les bienfaisants effets que le gouvernement en attend, et elles sont peut-être un des meilleurs, sinon le seul moyen de réveiller et de stimuler nos populations agricoles, et, espérons-le, les faire sortir enfin de leur apathie et de l'ornière de la routine où elles semblent se plaire.

J. P. G., Saint-Jérôme, Chicoutimi.

**Profits et pertes dans l'élevage des volailles.**

Editeurs Country Gentleman.—Ceux qui écrivent au sujet des volailles ne s'accordent pas quant à la race la plus profitable à garder. Un a une race à faire valoir, d'autres sont influencés par leurs préjugés. Quoi d'étonnant donc à ce que les cultivateurs et les novices dans cette industrie soient en peine de trouver quelle race leur convient le mieux? Des rapports extravagants et souvent faux touchant certaines races ou familles, sont souvent publiés dans les journaux d'agriculture ou autres, et on trouve fréquemment la raison de ces artïces dans les colonnes d'annonces de ces mêmes journaux. Il se passe rarement une saison sans que je voie, entende

ou lise la même vieille histoire—d'oufs n'éclosant pas, de volailles ne répondant pas à la description qu'on en a faite où n'ayant pas les "points" qu'on exige de la race, et tout cela a été vendu très cher par quelqu'éleveur ou marchand sans scrupules. Il y a des marchands honnêtes qui prennent toutes les peines possibles pour bien agir avec leurs chalandes, et ils trouvent leur récompense dans l'estime de ceux qui les patronisent, et dans la vente de leur surplus d'oufs et d'oufs à des prix rémunérateurs.

L'élevage des volailles exige, pour être profitable, que celui qui s'y met ait une parfaite connaissance de cette industrie, et y soit propre. Il doit être à portée d'une ville ou d'un bon marché et près d'une gare de chemin de fer, si le transport est nécessaire. Il lui faut choisir une ou des races d'après son goût et les circonstances, les loger dans des bâtisses confortables, ayant des encoles appropriés à l'objet en vue, se rappelant que les oufs dont on veut obtenir des poullets sont bien meilleurs venant de poules qui ont de l'espace, et parmi lesquels on met beaucoup de coqs, disons un pour dix poules (qu'on conserve pour l'élevage). Après avoir satisfait à ces deux points essentiels, il devra nourrir ses poules régulièrement trois fois par jour, variant autant que possible la nourriture aux trois repas. De la nourriture cuite, chaude ou froide, suivant la température, doit être donnée le matin. Elle peut consister en farine, son, légumes, viande, etc; mêlés, mouillés avec de l'eau ou du lait et assaisonné une ou deux fois par semaine avec une dose de poivre rouge. Les deux autres rations peuvent se composer de différentes espèces de grain entier, de charbon (et on ne saurait en donner de meilleur que celui fait avec du blé-d'inde, en épis, réduit en charbon en le plaçant sur le poêle jusqu'à ce qu'il soit à point) d'une abondance d'herbe verte, de trèfle, de regain, de choux et de navets. Il faut aussi donner beaucoup d'écailles d'huîtres pilées, des os, de la vieille chaux éteinte et du gravier, et leur procurer des endroits où elles peuvent se rouler dans la poussière.

Enfin, il faut tenir son poulailler scrupuleusement propre, le blanchir et y faire des fumigations aussi souvent que cela est nécessaire. On ne doit jamais trop entasser les poules dans un même appartement, pas plus de 30 à 40 et moins sera encore mieux. Il faut coloniser autant que cela se peut et éviter autant que possible trop de croisement entre parents. Je crois que ceci est un résumé des règles fondamentales et essentielles de l'élevage des volailles au point de vue du profit, et que celui qui les suivra, réussira. Si au contraire les volailles sont négligées, on trouvera que c'est une besogne ingrate et qui ne paye pas.

Worcester County, Mass.

(Traduit de l'anglais.)

W. H. White.



My Vegetable and Flower Seed Catalogue for 1883 will be sent FREE to all who apply. Customers of last season need not write for it. All seed sent from my establishment warranted to be both fresh and true to name, so far, that should it prove otherwise, I agree to refill the order gratis. My collection of vegetable seed is one of the most extensive to be found in any American catalogue, and a large part of it is of my own growing. As the original introducer of Early Ohio and Hubbard Potatoes, Marblehead Early Corn, the Hubbard Squash, Marblehead Cabbage, Phisany's Melon, and a score of other new Vegetables, I invite the patronage of the public. In the gardens and on the farms of those who plant my seed will be found my best advertisement. James J. H. Gregory, Marblehead, Mass.

W. E. EWING, J. H. DAVISON, WM GRAHAM  
Graines des mieux choisies pour la ferme et le jardin, à vendre par William Ewing & Co., (successeurs de Ewing & Frères) marchands de graines, 142 et 144, rue McGill, Montréal.

En outre d'un assortiment complet des meilleures variétés de graines pour la ferme et le jardin et de graines de semence, nous attirons spécialement l'attention des cultivateurs sur notre assortiment de graines d'herbes pour les pâturages permanents, de trèfles et de plantes fourragères pour fourrage vert et nous désirons nous mettre en relation avec ceux qui ont l'intention d'acheter. Graines de fleurs, et plantes florissères de tout genre  
Catalogue illustré envoyé gratuitement sur des demande.

TONDEUSES POUR L'HERBE, PRESSES à Fruit, Poêles à l'huile de charbon. Glacières, Moulins à tordre, à laver et repasser le linge.  
COUTELLERIE, ARGENTERIE, CORNICHES ET ROULEAUX, ETC.  
Assortiment complet de FERRONNERIE chez  
L. J. A. SURVEYER,  
128 RUE NOTRE-DAME,  
(En face du Palais de Justice, Montréal).

LES BALANCES  
DE  
**FAIRBANKS**  
SONT LES MEILLEURES,  
N'EN ACHETEZ PAS D'AUTRES.  
FAIRBANKS & CIE,  
377, RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL.

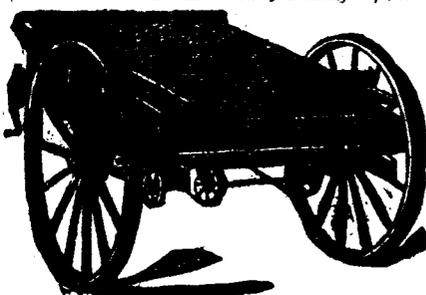
BETAIL SHORTHORN (DURHAM), AYR-shire, taureaux, vaches et génisses, tous au livre de généalogie du Canada et des Etats-Unis. Offert à bon marché.  
S'adresser à  
J. L. GIBB,  
Compton, P. Q.

**DÉPINIÈRE DU VILLAGE DES AULNAIES**  
(établie en 1870).  
Arbres fruitiers et d'ornement.  
Le plus GRAND ASSORTIMENT de la PROVINCE.  
Pommiers rustiques. Poiriers, 4 var. rustiques.  
Pruniers du pays et variétés étrangères des plus belles espèces.  
Cerisiers de France, vignes, framboisiers Sharpless.  
Framboisiers et rouges, gadeliers et groseillers.  
Able, feuilles argentées, acacia, bouleau pleureur.  
Erables à sucre, érables à feuilles argentées, 8 à 16 pieds de hauteur, 10,000 érables négoondo (à Giguère) de 2 à 3 pieds.  
Chênes, blancs et rouges—noyers tendres, maronniers.  
Noyers noirs.—Frênes d'Europe.  
Ormes 6 à 12 pieds, saules pleureurs, 3 variétés, arbustes d'ornement.  
Catalogue } Brochures: Culture de la vigne, par  
gratuit sur } J. C. Chapais, 5 c. "Profits of fruit  
demande. } culture," 15 c. par la maille.  
Veuillez adresser vos commandes au plutôt, à  
**AUGUSTE DUFUIS,**  
Village des Aulnaies, comté de l'Islet, P. Q.

**NOUVELLE DÉCOUVERTE**  
DE  
**WELL, RICHARDSON & CIE.**  
Depuis plusieurs années nous avons fourni aux laitiers d'Amérique un excellent colorant artificiel pour le beurre; d'un si grand mérite qu'il a eu un grand succès, recevant partout les plus hauts (et les seuls) prix, aux deux Expositions Internationales de Laiterie.  
Mais à force de recherches scientifiques et chimiques, les plus patientes, nous avons amélioré en plusieurs manières, et nous offrons maintenant ce nouveau colorant sous le titre de

**IMPROVED BUTTER COLOR**

De **WELL, RICHARDSON & Cie.**  
En voici les avantages :  
Il ne colore point le lait de beurre.  
Il ne devient pas rance.  
Il donne une couleur plus vive.  
C'est le colorant le plus économique.  
Il possède ces bonnes qualités parce qu'il est le colorant le plus fort et le plus vif; et bien qu'il soit préparé à l'huile, il est composé de manière à ne jamais rancir.  
Garde à toutes imitations, et à tous autres colorants à l'huile; car tout autre est sujet à rancir et à gâter le beurre dans lequel il entrerait. Demandez **WELL, RICHARDSON & Co's IMPROVED BUTTER COLOR**, et n'en acceptez pas d'autre. Si vous ne pouvez point vous le procurer, adressez-vous directement à nous et nous vous le ferons parvenir sans charge extra.  
**Well, Richardson & Co., Burlington, Vt.**



**LES SOUSSIGNÉS SONT LES SEULS PROPRIÉTAIRES** en cette Province du droit de fabriquer et de vendre le **SEMEUR D'ENGRAIS** (Manure Spreader) qui a remporté le 1er prix à l'Exposition. Cette machine est sans contredit l'une des plus utiles et des plus avantageuses aux cultivateurs. Elle épargne le temps et fait l'ouvrage à la perfection. Elle étend un voyage de deux chevaux en trois minutes de temps. Elle étend toute espèce d'engrais. L'expérience démontre un profit de 30 pour cent sur toute autre méthode d'étendre les engrais. Les profits seuls du semeur d'engrais permettent à son propriétaire de le payer en un an.  
Les **SEMEURS D'ENGRAIS** qui sortent des boutiques des soussignés sont d'un fini remarquable. — Les prix sont très modérés. — Venez, cultivateurs, prendre des informations; venez voir.  
**O. & O. DES ROSIERS,**  
Louisville.  
[Voir le "Monde."]

**MACHINES AGRICOLES**  
En vente chez  
**MM. COTE & VESSOT**  
30, rue St. Paul et 32, rue St. André, à Québec  
Charrues de différents modèles et de différents prix  
Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues, des cultivateurs et des arrache-païetes.  
Herse circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.—Herse en fer, en trois et quatre sections.  
Semoir-Vessot, avec herse, rouleau et appareil pour semer la graine de mil.  
Fauçonneuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley  
Moissonneuses "Toronto."  
Machines à battre, mues à bras, pouvant battre de sept à dix minots par heure.—Machines à battre à un, deux, et trois chevaux, de Gray et fils, avec vanneur, garanties pour battre de 200 à 500 minots par jour.  
Arrache-souches et pierres.  
Cribles ordinaires. Cribles pour séparer toute espèce de grains.  
Semoirs à graines de jardin et cultivateurs à bras.  
Charrettes à foin. Tombeaux écossais. Camion de magasin. Brouettes, etc, etc.  
Aussi, "Coprogène ou procédé Bommer pour fabriquer toutes sortes d'engrais." Prix 50 cts.  
Envoi franco des catalogues.  
**Ch. T. COTE & CIE.**

**A VENDRE ENVIRON 50 JEUNES COCHONS BERKSHIRE.**  
**DAWES & CIE., LACHINE, P. Q., ELEVEURS** et importateurs de **CHEVAUX PUR-SANG** et de **CARROSSES; de BÉTAIL HERFORD, et de COCHONS BERKSHIRES.**  
**LE MEILLEUR PLÂTRE**  
Pour les terres.

**SUPERPHOSPHATE**  
De première qualité.  
**EXCELLENT VERT DE PARIS**  
Par ou mêlé de plâtre moulu.  
En vente chez  
**MM. LYMAN, OLARE & CIE.**  
382 à 386, Rue St. Paul, Montréal.  
**A VENDRE.—BÉTAIL AYRSHIRE, COCHONS Berkshire, races pures,**  
S'adresser à **Mr. LOUIS BEAUBIEN,**  
16, Rue St. Jacques, Montréal.

**CLOTURE EN FIL**  
d'acier, à quatre pointes, de Burnell.—La clôture la plus économique et la meilleure, pour terres, routes, chemins de fer, etc. Demandez les circulaires et les prix à **H. R. IVES & Co.,** fabricants de ferronneries, clôtures et balustrades en fer, etc., Rue Queen, Montréal.

**LETOURNEUX, FILS & Cie**  
Importateurs de  
**FERRONNERIE, QUINCAILLERIE**  
COUTELLERIE, Etc., Etc.,  
261 à 265 Rue SAINT-PAUL, 261 à 265,  
Coin de la Ruelle Vaudreuil  
**MONTRÉAL.**

**FOR SALE; PURE BRED SHEEP.—SHROP**  
shire Downs, Hampshire Downs, and Lincolns (long wool).  
**SAML EADY,**  
Importer and breeder, North Hatley, P. Q.

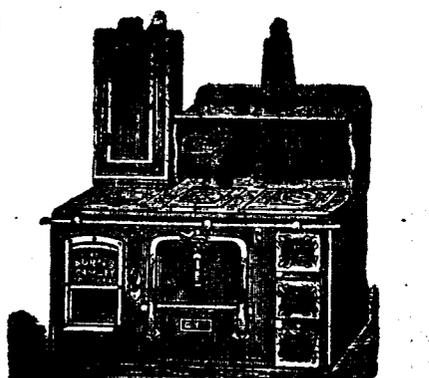
**A VENDRE DES COCHONS BERKSHIRES.**  
Bétail Ayrshire et Moutons Cotswolds importés par le Collège d'Agriculture de Guelph, Ont.  
Tous ces animaux sont pur sang.  
S'adresser à **D. PHANEUF,**  
Saint-Antoine de Verchères, Que.

**VEAUX MALES CANADIENS-JERSEYS.**  
Quelques beaux veaux à vendre à prix modérés.  
**E. D. A. BARNARD.**

**A VENDRE, vingt à vingt-quatre mille plants de vignes à des prix raisonnables; une quantité de ces vignes donnent du raisin cette année.**  
S'adresser au propriétaire,  
**EDOUARD LECLERC,**  
LONGUEUIL, rue Saint-Charles, (près de l'aqueduc.)  
ou à **ANTOINE REFAUD dit DESLAURIERS.**

**COMPAGNIE D'ÉCHANGE DE CHEVAUX**  
de Montréal.—Clos à bétail du G. T. R., Pointe Saint-Charles, Montréal.—A commencé à transiger des affaires, le jeudi, 15 février dernier.  
Toute transaction ayant rapport à l'achat ou la vente des chevaux, y compris l'expédition, les droits de douane et les assurances, sera conduit d'après les plus stricts principes du commerce, et moyennant une commission peu élevée.  
Chevaux et juments importés d'Angleterre et de France sur commande.  
Ventes mensuelles à l'encan de chevaux, voitures et harnais. Les catalogues de vente contiendront la description de chaque cheval qui sera garanti être tel que décrit. Correspondance sollicitée.  
**C. M. ACEA & CIE.,** Montréal.  
RÉFÉRENCES: Hon. A. M. Ogilvie, sénateur, Jos. Hickson, Ecr., Gér. Gén. G. T. R., M. H. Gault, Ecr., M. P. Thos. White, Ecr., L. J. Seargeant, Ecr., Gér. Traf. G. T. R., J. J. Bureau, Ecr., M. P.; Jos. McShane, jr., Ecr., M. P. P., D. McEachran, F. R. C. U. S.

**CATALOGUE ILLUSTRÉ DE EVANS DES**  
meilleures graines de LÉGUMES et de FLEURS, expédié gratuitement à tous ceux qui en feront la demande. Le seul catalogue français en Canada.  
**WILLIAM EVANS, grainetier, Montréal.**



**FOURNEAUX ÉCONOMIQUES FRANÇAIS.**  
Ces poêles sont les plus commodes pour la cuisine; ils unissent à l'économie du combustible une grande durée et une efficacité complètes. Ils sont en tous points parfaits. Nous les construisons de manière à chauffer par l'eau chaude tous les appartements d'une grande maison en même temps qu'ils suffisent à tous les besoins de la cuisine. Nos fourneaux sont en opération à Montréal, au St. Lawrence Hall, à l'Hotel Ottawa, aux couvents d'Hochelega, du Bon Pasteur et de Ste. Brigitte, à Varennes chez M. Ed. Barnard, Directeur de l'agriculture et chez des centaines d'autres personnes qui, toutes, nous ont donné les plus hautes recommandations. — Pour renseignements plus amples, s'adresser à **MM. BURNS & GORMLEY, 675 rue Craig, Montréal.**

**ÉTABLISSEMENT 1839.—MM. FROST & WOOD**  
Smith's Falls, Ont. Fabricants de Fauçonneuses et de Moissonneuses, Rateaux à cheval, Charrue en acier, Bouleverseurs, Rouleaux, etc., etc.  
Pour les détails, s'adresser à  
**LARMONTH & FILS,**  
33 rue du Collège, Montréal.